

#164 été 2024

ISSN 0773-4301

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

DOSSIER

DE PARIS À KINSHASA VOYAGE EN ZONE DE TURBULENCES BELGES



WALLONIE + BRUXELLES

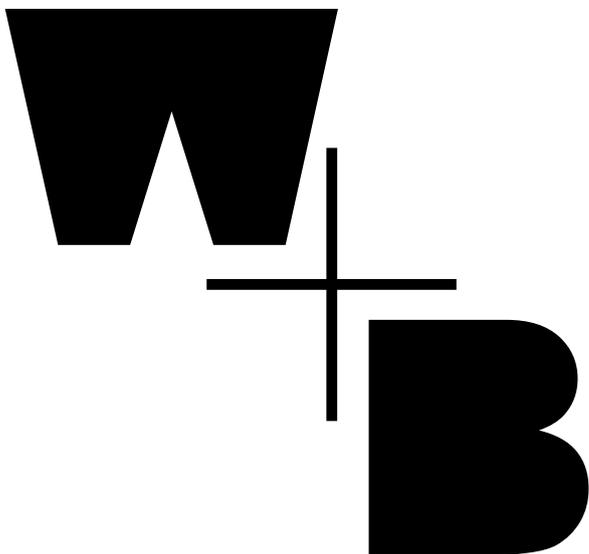
Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonie - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



Saint-Remy-Geest, parmi les plus beaux villages de Wallonie © PBVW - Rita Van de Walle



ÉDITO

L'HUMOUR BELGE FRANCOPHONE À LA CONQUÊTE DU MONDE

Depuis le lancement du Plan de Relance Culture mis au point par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le secteur de l'humour est une priorité dans le domaine des arts de la scène. Afin de visibiliser les jeunes humoristes belges francophones, Wallonie-Bruxelles International s'est associé à la Fédération Belge des Professionnels de l'Humour pour organiser une Quinzaine de l'humour belge à Paris. Cette quinzaine parisienne s'est ensuite délocalisée à Kinshasa, où des humoristes de Wallonie-Bruxelles ont partagé la scène avec des humoristes kinoïsis. L'occasion de faire le point sur ce secteur qui se professionnalise de plus en plus et qui obtient peu à peu la reconnaissance qu'il mérite.

Ce numéro estival nous permet aussi de fêter le centenaire du surréalisme, notamment en redécouvrant le groupe louviérois « Rupture ». Et, l'été approchant, les plus beaux villages de Wallonie s'offrent à nous pour de jolies balades. Partageons également les retombées positives d'une mission « Mode » entre le Rwanda et le Sénégal, avec l'appui de l'APEFE et de WBI.

En matière d'innovation, découvrons les lunettes connectées de la jeune société Get your Way et plongeons dans le programme MIT-REAP et la Cleantech Valley.

Enfin, laissons-nous porter par la musique du groupe Dan San et par les créations de Jean-Paul Knott.

Bonne lecture ! ●



14



18

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems
n.willems@wbi.be

COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

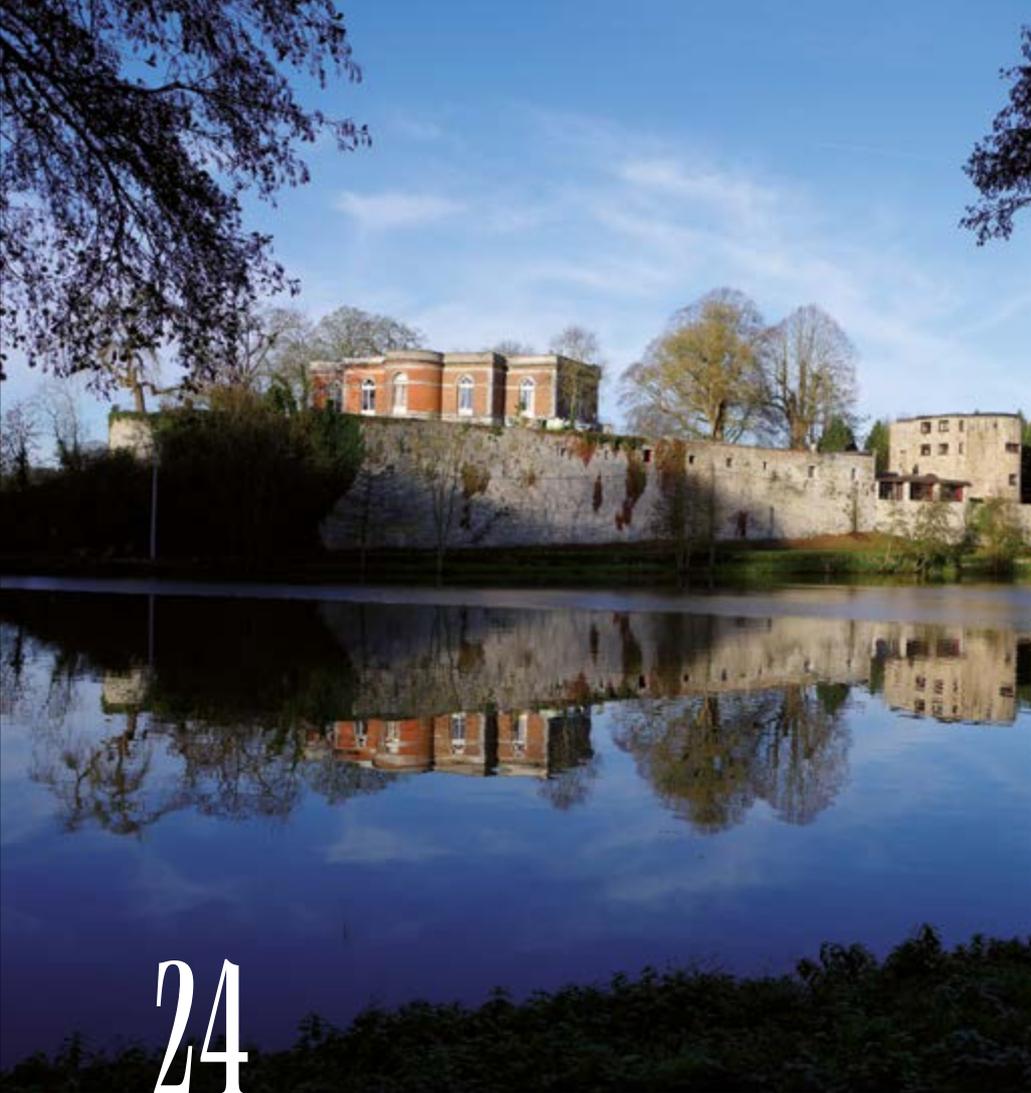
Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture :
Dix jeunes humoristes pour
une Quinzaine de l'humour
à Paris © E. Meunier - WBI



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/



24



40

03

ÉDITO

L'humour belge francophone à la conquête du monde

06

DOSSIER

De Paris à Kinshasa, voyage en zone de Turbulences belges
par **Emmanuelle Dejaiffe**

14

PORTRAIT

Dan San, l'histoire rock pop indie de deux liégeois, puis quatre, puis six, qui ne dorment jamais
par **Catherine Haxhe**

18

CULTURE

Rupture louviéroise
par **Isabelle Plumhans**

24

TOURISME

La Wallonie est un village!
par **Aurore Dierick**

28

MODE

Jean-Paul Knott
par **Nadia Salmi**

32

JEUNESSE

« Donne une voix à ta vision »
par **Philippe Vandenberg**

36

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Soutenir le développement de la mode rwandaise par des collaborations Sud-Sud avec le Sénégal
par **Laurence Briquet**

40

INNOVATION

Cleantech : 12 représentants de l'écosystème wallon se forment et s'entourent des meilleurs pour booster la Wallonie
par **Vincent Liévin**

46

ENTREPRISE

Get Your Way, ces lunettes connectées voient loin
par **Jacqueline Remits**

50

SURVOLS

DE PARIS À KINSHASA, voyage en zone de Turbulences belges

Par Emmanuelle Dejaiffe

L'art de faire rire serait-il notre meilleur ambassadeur à l'étranger ? La Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et Wallonie-Bruxelles International (WBI) se sont associés à la Fédération Belge des Professionnels de l'Humour (FBPH) pour offrir à de jeunes talents la chance de se produire à Paris. Quelques mois plus tard, les organisateurs mettent le cap sur Kinshasa et réitèrent l'opération. Retour sur deux formidables aventures humaines qui créent du lien et ouvrent les horizons de la génération montante des humoristes wallons et bruxellois.



11 & 12 septembre 2023

Sur base d'une première sélection, une vingtaine d'entre eux sont invités à se produire à Bruxelles et à Liège devant un jury professionnel, avec, entre autres, l'artiste Virginie Hocq, Louis Heliot, du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris ou encore Yann Renoard, directeur général du Montreux Comedy Festival. Que ce soit au W:hall à Woluwe-Saint-Pierre ou au Trocadero à Liège, un large public, de tous âges, est venu applaudir ces jeunes pousses. **Destination Paris : Mehdi BTB, Anthony Circus, Gaëtan Delferrière, André Demarteau, Sacha Ferra, Julie Geller, Sarah Lélé, Lorenzo Mancini, Denis Richir et Kostia sont les dix humoristes retenus par le jury.**

27 & 28 avril 2024

Devant le succès de l'édition parisienne, des **Turbulences kinoises** voient à leur tour le jour au **Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa** dans un concept un peu différent. Cécile Djunga, artiste belge d'origine congolaise, en est l'initiatrice et assure la mise en scène. Ici, Sarah Lélé, Mehdi BTB et Etienne Serck sont invités à co-créer un spectacle avec trois de leurs homologues congolais, Florent Mangendo, Hervé Mukendi et Abelle Bowala, à la suite d'une résidence commune de cinq jours qui leur permet d'explorer la ville mais aussi d'échanger sur leurs cultures et univers respectifs. Au programme également, un atelier d'écriture humoristique mené par Etienne Serck a été suivi par une vingtaine de participants.

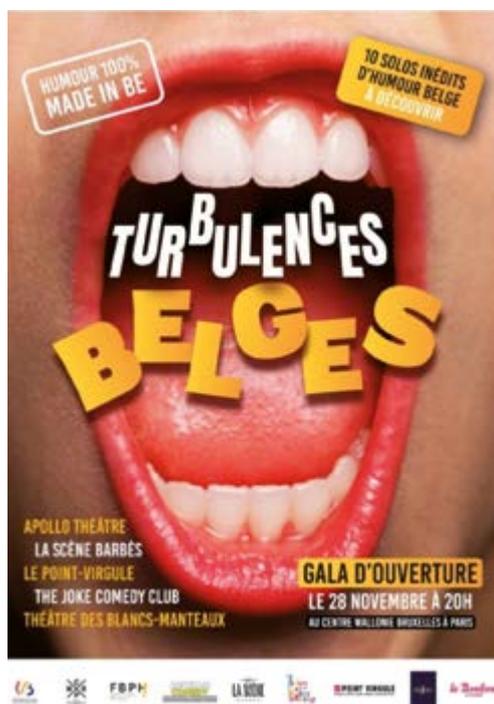


Juillet 2023

Au départ, ils sont non moins de soixante-cinq jeunes professionnels à répondre à un appel à candidatures qui permet à des talents émergents de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** de se produire sur les scènes parisiennes lors de la première édition d'une Quinzaine de l'Humour. Cela représente un joli coup de pouce pour sauter quelques étapes dans leur parcours professionnel et se retrouver sous les feux de la rampe dans la capitale française.

28 novembre > 13 décembre 2023

Clap première au **Centre Wallonie-Bruxelles à Paris** pour le lancement officiel de la Quinzaine de l'humour parisienne. C'est devant un parterre comble qu'Alex Vizorek donne le coup d'envoi de la soirée de gala. Les dix humoristes sélectionnés se retrouvent au-devant de la scène et font leur show devant de nombreuses personnalités et professionnels du métier. Ensuite, cinq salles mythiques parisiennes, partenaires de l'initiative, accueillent à leur tour les jeunes humoristes belges qui s'y produisent en duo.



←
Les dix humoristes rassemblés sur la scène
du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris
© E. Meunier - WBI

LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES : terre d'humour

Des Frères Taloche à Bruno Coppens ou Philippe Geluck. D'Alex Vizorek à Guillermo Guiz, Virginie Hocq et d'autres encore. Ces dernières décennies, plusieurs générations successives d'humoristes belges ont rempli les salles dans et hors de nos frontières, forgeant ainsi une belle reconnaissance internationale pour l'humour d'ici. Entretien avec Vincent Counard, alias Taloche, artiste, producteur mais aussi président de la toute jeune Fédération Belge des Professionnels de l'Humour (FBPH).



Le comédien et humoriste Alex Vizorek présentait la soirée d'ouverture de la Quinzaine de l'humour belge à Paris © E. Meunier - WBI



Quel est votre bilan après ces deux premières éditions des Turbulences organisées successivement à Paris et Kinshasa ?

Tant à Paris qu'à Kinshasa, c'est une très belle réussite. Tant le milieu professionnel que les publics ont répondu présent. Il s'agissait d'une très grosse opération qui a demandé beaucoup de travail et d'organisation. Mais le résultat va au-delà de nos attentes et l'expérience est formidable. Les quelques jours passés à Kinshasa m'ont convaincu qu'il y a une richesse énorme dans ces échanges et dans la rencontre entre artistes belges et congolais. Dans une prochaine étape, je souhaiterais les



Vincent Counard, alias Taloché,
Président de la Fédération Belge
des Professionnels de l'Humour
© E. Meunier - WBI

faire venir en Belgique lors du prochain Festival de l'humour de Liège. La prestation incroyable qu'ils ont faite sur scène, pour ce que j'en ai vu, montre que l'envie de faire rire est très large. Il y a une belle énergie sur le continent africain.

Vous donnez aujourd'hui beaucoup de votre personne au service de la reconnaissance de la profession en Fédération Wallonie-Bruxelles et êtes l'un des initiateurs de la FBPH. Quel rôle joue-t-elle ? Et à quels enjeux êtes-vous confrontés ?

C'est encore vraiment un bébé (rires) mais la Fédération compte déjà 170

membres, depuis des artistes confirmés comme Virginie Hocq jusqu'au jeune qui démarre. Elle est là pour représenter toutes les formes d'humour.

Nous l'avons lancée en 2020, au moment de la Covid. À la suite des annulations de spectacles, de nombreux artistes m'appelaient, étonnés du manque d'aide pour le secteur. Nous nous sommes rapidement aperçus qu'il n'y en avait pas pour les humoristes alors que tous les secteurs étaient aidés. Nous étions simplement hors radar ! Nous avons alors entamé une bataille pour être reconnus et entendus. Aujourd'hui, nous avons une voix qui compte au niveau de la politique culturelle. L'art de l'humour est

pris au sérieux et la situation a évolué. Nous sommes ainsi représentés au sein de la Chambre de Concertation des Arts vivants.

La Fédération est là pour structurer et mettre encore davantage le secteur en réseau comme le fait par exemple la Fédération des Arts forains ou du Conte. C'est aussi grâce à ce dialogue avec les pouvoirs subsidiant qu'est née l'opération des Turbulences belges. L'initiative a vu le jour avec le soutien et à la demande du Ministre-Président de la FWB, Pierre-Yves Jeholet.

Aujourd'hui, les idées sont là mais nous n'avons pas encore assez de moyens humains pour mener de nombreux projets de front. Par exemple, là, pour Avignon, nous allons également voir au sein de notre Fédération si nous allons organiser quelque chose en commun. La mise en réseau permet d'échanger et d'avancer aussi sur les questions de diffusion et de promotion à l'international.

Quel est votre regard sur la jeune scène émergente dans le secteur de l'humour ? Est-il facile aujourd'hui de se faire un nom dans ce métier ?

Aujourd'hui, la jeune génération belge francophone a une culture dans le stand-up avec les codes qui lui sont propres. L'influence vient plutôt de l'autre côté de l'Atlantique, avec des influences américaines et aussi québécoises. Les faits de société sont différents, il y a aussi une grande ouverture sur le monde.

Si on regarde la nouvelle scène émergente, neuf fois sur dix, c'est du stand-up. On aurait parfois envie de leur faire découvrir autre chose et de jeter des ponts avec d'autres disciplines artistiques. Il manque parfois d'insouciance, notamment dans l'écriture. La Fédération organise ainsi des ateliers, par exemple autour du mouvement et de la théâtralité, afin que chacun puisse enrichir son art. Je suis persuadé qu'il est important de créer des ponts entre les différentes disciplines artistiques et de susciter la curiosité de ceux qui se lancent comme humoristes.



Stéphanie Pécourt, Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, où se déroulait la soirée d'ouverture de la Quinzaine de l'humour belge
© E. Meunier - WBI

Est-il plus facile aujourd'hui d'être reconnu ? Y a-t-il davantage de canaux de diffusion ?

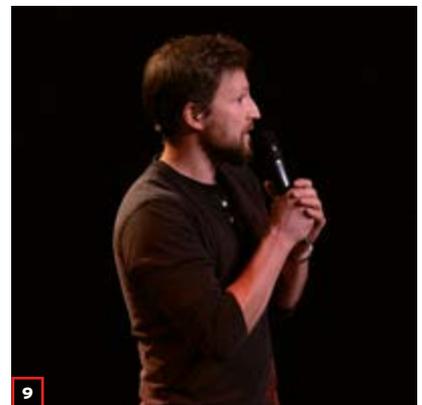
De nouvelles salles dédiées au stand-up s'ouvrent, drainant un nouveau public qui découvre la culture par ce biais. Tout cela est bien sûr très positif. Tout a changé, les réseaux sociaux et autres moyens de communication permettent de rapidement se faire connaître. Quelqu'un peut très vite atteindre un succès énorme, remplir de grandes salles en peu de temps. Mais dans le même temps, l'offre est délirante. Il y a aujourd'hui dix fois plus d'humoristes qu'il y a dix ans. Avant, la télé et les médias traditionnels représentaient le Graal, cela n'est plus vrai pour la génération actuelle. Il y a évidemment une évolution assez notable du métier. Les chroniques d'humoriste ont aussi le vent en poupe. Cependant, je pense qu'il est plus difficile de s'inscrire dans la durée et de mener carrière.

Vous qui travaillez dans ce secteur depuis plus de 30 ans, pensez-vous qu'il existe un humour belge francophone ?

Plusieurs réponses sont possibles. La mienne ne sera sans doute pas la même que celles d'autres membres de la Fédération. Personnellement, j'ai toujours l'impression qu'il y a une spécificité à l'humour belge francophone qui n'est pas définissable. Le surréalisme à la belge est souvent mis en avant. Si je fais référence à une conversation que j'ai eue il y a quelques années avec Benoît Poelvoorde, il me confiait que cette référence l'irritait un peu. Pour lui, cela ne veut rien dire. Je pense qu'il n'avait pas tort, cela ne veut pas dire grand-chose. Cependant, il y a quand même quelque chose d'indéfinissable qui nous rend différents des Français ou des Suisses par exemple. Il y a une forme d'auto-dérision à propos de l'artiste. Le Belge ne craint pas de se foutre de sa propre tête.

Il se prend moins au sérieux. Je pense qu'il existe une forme de distance qui est vraiment belge et dont nous devons être fier.

Mais les jeunes d'aujourd'hui ne partagent pas toujours cette vision, il y a un changement dans l'humour. Leurs références sont souvent ailleurs. Par exemple, pour la génération montante des humoristes, Guillermo Guiz est un modèle, non parce qu'il est belge mais parce qu'il est talentueux et qu'ils aiment sa façon de voir les choses. Alors que moi, je vois une vraie belgitude chez lui, quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux. En fait c'est un stand-upper qui a quelque chose de belge. J'espère surtout que cet esprit durera encore longtemps.



1. **Lorenzo Mancini**
2. **Kostia**
3. **André Demarteau**
4. **Sarah Lélé**
5. **Anthony Circus**
6. **Mehdi BTB**
7. **Gaëtan Delferière**
8. **Julie Geller**
9. **Denis Richir**
10. **Sacha Ferra**

© E. Meunier - WBI

POUR ALLER PLUS LOIN...

Deux témoins, deux retours d'expériences

Sarah Lélé

Belge d'origine camerounaise, Sarah a commencé le stand-up très tôt, dès l'école secondaire. A 21 ans, elle mène aujourd'hui de front une carrière artistique et des études en Droit et en Sciences Po à l'Université UCLouvain - Saint-Louis.

Pour moi, l'humour est avant tout un formidable moyen d'expression. On peut rire de tout mais il faut le faire d'une manière appropriée. Je m'intéresse à ce qui touche à la multiculturalité et les relations internationales me passionnent.

Au niveau des Turbulences belges à Paris, cela s'est super bien passé mais

à mes yeux, la capitale française n'est plus un must car la scène belge est aujourd'hui incroyable et dynamique. Cela reste cependant très important de confronter mes textes partout où je le peux et de me produire ici et à l'étranger. J'apprends encore beaucoup et je vois qu'il faut parfois s'adapter et adopter d'autres postures devant certains publics. A Paris, il faut arriver avec assurance et se lancer. (rires)

A Kinshasa, l'expérience était unique. Avec nos homologues congolais, on a appris à voir où nos humours se croisent et où ils divergent. De ces échanges naît aussi une amitié. Je sais aujourd'hui que je souhaite me produire en Afrique, c'est un public que j'ai envie de conquérir.

Kinshasa, c'était un saut dans l'inconnu, nous avons été vraiment challengés. Les artistes congolais ont une technique assez impressionnante. Moi qui connais moins l'univers du théâtre, j'ai découvert certains aspects de cette discipline comme la mise en scène, etc. C'était un chouette apprentissage au niveau des soft skills : s'adapter à l'environnement, écrire de nouveaux textes pour le public kinoïse, qui a fait preuve d'une vraie curiosité. L'expérience était intense et énergivore.

A Paris, nous étions davantage en terrain connu mais il fallait aussi convaincre... Le public parisien arrive plutôt les bras croisés, se demandant ce que vont produire les jeunes talents belges. C'était aussi professionnellement parlant très intéressant. ●



© E. Meunier - WBI

Mehdi BTB

Stand-upper, chroniqueur sur Tarmac (RTBF) et BX1, mais aussi consultant financier et diplômé d'une école de commerce, Mehdi BTB jongle merveilleusement avec ses multiples casquettes. En 2020, il remporte le titre convoité de « Next prince of comedy » du King's Comedy Club, précédemment décerné à Guillermo Guiz, Laura Laune et Fanny Ruwet.

Participer à l'opération des Turbulences a été une vraie opportunité. Cela m'a permis de me professionnaliser encore davantage et d'appréhender des publics différents de ceux qu'on connaît ici à Bruxelles.



© E. Meunier - WBI



Les dix humoristes et Alex Vizorek dans les coulisses du Gala d'ouverture de la Quinzaine de l'humour belge à Paris © E. Meunier - WBI

<https://www.fbph.be/>

DAN SAN, L'HISTOIRE ROCK POP INDIE DE DEUX LIÉGEOIS, PUIS QUATRE, PUIS SIX, QUI NE DORMENT JAMAIS

Par Catherine Haxhe

Si leur premier EP sorti en 2010 sur le label Jaune Orange s'intitulait « Pillow », Dan San ne s'est jamais endormi sur son travail, il a cent fois remis sur l'ouvrage ses chansons indie-folk raffinées et classieuses.



Depuis un premier album « Domino » sorti en 2012, ce groupe de rock/folk indépendant belge originaire de Liège formé en 2005 par ses deux auteurs compositeurs, Jérôme Magnée et Thomas Medard, ne cesse de surprendre toute la scène indépendante européenne. Leurs tournées traversent la Belgique ainsi que l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, le Pays de Galles et la Suisse. Au cours de sa carrière, le groupe partage la scène avec The Franklin Electric, Beirut, Bat For Lashes, Syd Matters, An Pierlé, Absynthe Minded, Balthazar ou encore Andrew Birds.

Rencontre avec l'un des deux fondateurs de Dan San, **Jérôme Magnée**, au bar de la salle de concerts désormais bien connue en région liégeoise, l'OM de Seraing pour « Ougrée-Marihaye » du nom d'anciens charbonnages, lieu symbolique pour les nés natifs du groupe, comme on dit chez eux.

« Je suis liégeois, tout comme Thomas et les quatre autres membres du groupe, précise d'emblée Jérôme Magnée. Très ancrés dans notre région, ça ne nous empêche pas de rayonner à l'international depuis quelques années. Nous sommes maintenant fiers de ce que nous écrivons et produisons, c'est un syndrome très liégeois de ne pas être assez fier de ce que l'on fait, il a fallu le combattre ».

E co bin ! Comme on dit en Cité ardente. En 2016, **Dan San** sort son deuxième album « Shelter ». Enregistré au fameux studio la Frette à Paris et produit par Yann Arnaud (Syd Matters, Air, Phoenix...), le disque rencontre un succès critique et est distribué en Europe, au Canada, aux États-Unis et au Japon. Il s'ensuit une tournée de deux ans et plus de 100 concerts en Europe et au



Canada. L'album remporte deux D6bels Music Awards. Le groupe construit une discographie soignée et exigeante. « De la production artistique à l'enregistrement, en passant par l'écriture des textes ou le choix des instruments, la réinvention est à chaque fois totale. Thomas et moi écrivons les chansons, textes et musiques, on se connaît depuis l'enfance, on fait de la musique depuis l'âge de 15 ans. Soit on arrive avec couplets refrains et on retravaille avec tout le groupe, soit avec une chanson finie et on enregistre. Quoi qu'il en soit, on accepte les remarques de chacun et on cherche des compromis. Nous sommes plus qu'un groupe de six musiciens, c'est notre métier mais nous faisons tout ensemble, nous sommes surtout des amis, une famille, on fête Noël ensemble. Nous travaillons et retravaillons nos morceaux. Si on ne faisait pas ça, nos

albums seraient sans doute moins aboutis, c'est un travail de patience ».

La patience, Jérôme connaît, lui qui fut artisan, il sait la minutie d'un travail bien fait. « Avant j'étais ébéniste, poursuit Jérôme... Lorsque l'on a sorti chez Jaune Orange un premier titre « Pillow », ils m'ont demandé de choisir entre mon boulot et ma carrière artistique. Si eux s'engageaient et croyaient en nous, moi aussi je devais m'y mettre réellement, du coup j'en ai fait ma profession. Mais de ma vie précédente j'ai gardé cette conviction que la musique, c'est un travail qui s'inscrit dans quelque chose de l'ordre du savoir faire, on doit prendre le temps, développer ses compétences, on doit travailler comme des artisans, faut avoir les mains dans le cambouis quoi, mais du cambouis musical ».

Prendre le temps de faire les choses bien et revenir au bon moment. Sept ans après la sortie de « Shelter », Dan San signe un retour magistral avec « Grand Salon » en 2023. Attendu de longue date, ce troisième album offre ses compositions sensibles, authentiques et exaltantes. « Un disque pour lequel nous avons pris le temps car nous avons tous développé nos projets annexes. Certains sont musiciens pour d'autres artistes, écrivent leur propres compos ou font de la musique de film. Quand on a voulu se retrouver, pas de chance, la Covid était là. Après avoir pris deux ans de retard, on s'est retrouvés avec énormément de matière qu'on a dû malaxer et qu'on a fini par enregistrer au studio La Frette à deux pas de Paris ».

Sous son intitulé francophile, « Grand Salon » ne cache ni ses ambitions ni ses préférences pour des sons typiquement anglo-saxons. Jérôme réagit avec le cœur : « C'est vraiment une question de culture musicale. On a grandi avec les disques de nos parents qui allaient de Crosby Stills Nash & Young, en passant par Pink Floyd, Simon and Garfunkel, Genesis. On a toujours eu de la musique en anglais dans les oreilles, plus tard on s'est mis à écouter du Eels, du Patrick Watson, du Fleet Foxes ou Grizzly Bear. Lorsqu'il s'est agit d'écrire des chansons, c'est naturellement l'anglais qui nous est venu parce que l'anglais est la langue des musiques que l'on aime ».

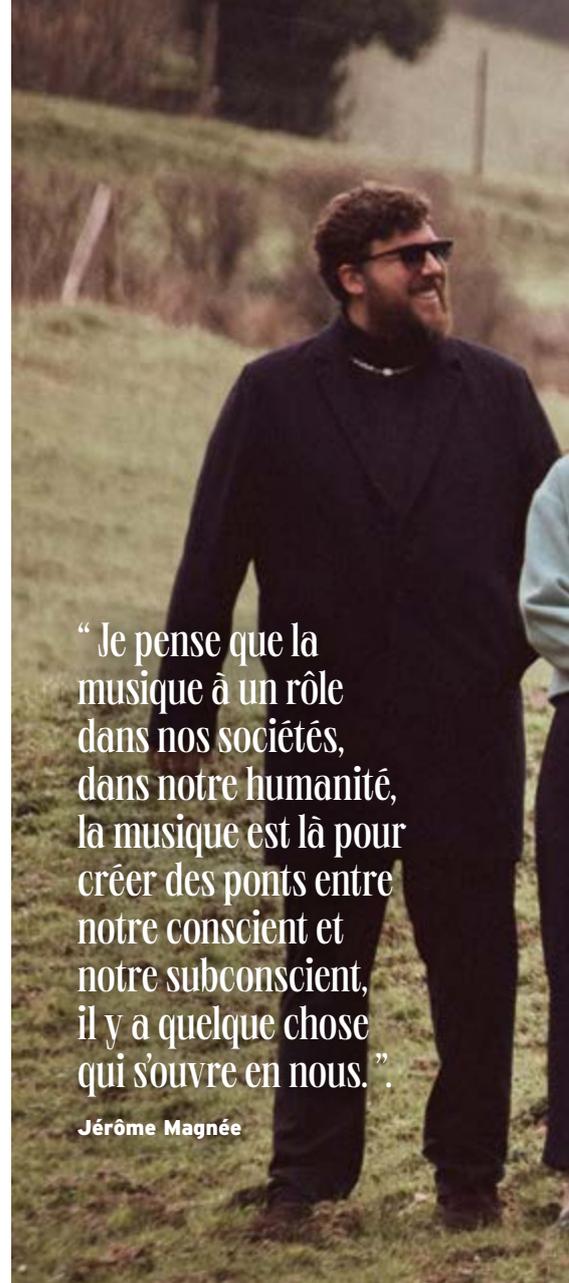
Une passion renouvelée pour les Beatles au contact du documentaire réalisé par Peter Jackson, ainsi que la lecture d'une biographie de Geoff Emerick, ont également nourri l'imaginaire des musiciens. « Sur le morceau 'Hard days are gone', c'est clairement un hommage aux Beatles. On discutait du docu en studio juste comme ça et on s'est dit « et si ? ». J'avais écrit ce morceau pas du tout dans cette optique mais avec le slap back delay, comme sur la voix de John Lennon, ça donnait tellement bien que voilà, nous l'avons enregistré ».

S'essayant à quelques chansons d'amour (« Midnight Call », « No One In The House »), sans tomber dans le « fleur bleue » pour autant, Dan San aborde des thématiques plus intimes comme la dépression (« 1994 »), l'urgence de

vivre pleinement l'instant (« When The Ghost is Alive ») ou l'étrangeté d'un réveil post-opératoire (« Awake »). « Je pense que la musique à un rôle dans nos sociétés, poursuit Jérôme, dans notre humanité, la musique est là pour créer des ponts entre notre conscient et notre subconscient, il y a quelque chose qui s'ouvre en nous. Parfois en écoutant de la musique, en l'espace d'un moment, d'un instant, d'une note, d'un refrain, il y a quelque chose qui s'ouvre, qu'on n'aurait pas pu entrevoir si on n'était passé par un biais artistique. Quand on écrit et que l'on se pose la question de savoir pourquoi on fait ça, moi ma réponse, c'est pour aller chercher à l'intérieur quelque chose d'inaccessible. Chez moi d'abord puis si ça marche chez les autres tant mieux... c'est ce que me fait la musique de Patrick Watson par exemple, je sens une émotion qui n'était pas accessible et qui sort. Je me pose ces questions sur les tréfonds de mon âme depuis longtemps, même quand j'étais ébéniste. Je pense que c'est pour ça que l'être humain fait de la musique, de l'art. Ça lui sert de soupape. Oui on écrit sur des choses profondes, ce qui ne veut pas dire que la chanson ne peut pas être simple ».

Et puis là, depuis quelques semaines c'est la... « Suite », un nouvel album. « Oui ! 'Suite' a été écrit sur la route, inspiré par la reconnexion avec le public d'une tournée à succès. Le retour à la vie en somme. Ce disque est beaucoup plus spontané que les autres, car dans l'énergie du public. 'Suite', c'est un voyage. On y retrouve les émotions qui nous poussent à partir, le besoin de découverte, la curiosité de l'autre, la fuite ou le besoin de se retrouver. À l'époque où on écrivait 'Grand Salon', on a composé une série de chansons qui dégageait une atmosphère différente du côté pop seventies. On les a gardées dans une valise et on est parti en tournée défendre l'album. Cette deuxième salve de chansons s'est peaufinée sur la route au contact du public. On les a essayées en live, travaillées dans les loges puis enregistrées entre les concerts. On a fait un disque en un an, du jamais vu pour Dan San ».

Les concerts justement, si Thomas père le studio, nous précise Jérôme, lui



“ Je pense que la musique à un rôle dans nos sociétés, dans notre humanité, la musique est là pour créer des ponts entre notre conscient et notre subconscient, il y a quelque chose qui s'ouvre en nous. ”

Jérôme Magnée

le cœur de sa joie c'est le partage avec le public. « Souvent la vie me paraît même un peu terne ensuite et sentir la connexion avec le public, cette vraie vibration avec des centaines de personnes, cela me nourrit au quotidien, la Covid a vraiment été difficile pour moi ».

Dan San fêtera cette année ses 20 printemps, un fameux anniversaire et des remerciements, encore... « Dan San veut dire 'merci' en patois cantonnais. Quand on a formé le groupe avec Thomas, on cherchait un nom, on avait 15 ans. Le frère de Thomas nous conduisait partout puisqu'on n'avait pas le permis. A nos débuts beaucoup de gens nous ont aidés, Dan San c'était une manière de remercier tout le monde ».



DERRIÈRE CETTE RÉUSSITE, LES FAMILLES, LES AMIS ET WBI...

« A plusieurs reprises, Wallonie-Bruxelles International (WBI) nous a permis de nous exporter pour des rencontres professionnelles internationales (je pense à l'Eurosonic par exemple), mais aussi sur nos tournées au Canada qui n'auraient pas été possibles financièrement sans l'aide de WBI », conclut Jérôme.

Poursuivre ses rêves, c'est parfois réaliser ceux de son enfance. Jérôme rêvait d'orchestre classique depuis une soirée Satie à Bozart avec sa grand-mère quand il avait 10 ans. Le projet est dans les rails pour mars 2025, un spectacle

appelé « Falaise » en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. « C'est un projet magnifique qui nous a demandé 3 ans de travail, 17 chansons qu'il a fallu réécrire pour un orchestre philharmonique. Nous serons 103 sur scène, 97 musiciens de talents et nous 6, vous imaginez ? Je n'en reviens pas, cela va être grandiose ! A ne pas manquer ». ●

EN CONCERT

24/08/2024

La Guingetta Francis - Wardin

28/09/2024

Botanique - Bruxelles

29/09/2024

Botanique (Bota Kids) - Bruxelles

18/10/2024

Centre Culturel Verviers



<https://www.facebook.com/dansanmusic>

RUPTURE LOUVIÉROISE

Par Isabelle Plumhans

Quand on pense surréaliste, on pense pipe, chapeau, Breton, Paris, Bruxelles. Mais, on le sait moins, La Louvière fut le siège d'un groupe surréaliste, Rupture. C'est ce qu'on découvre dans l'exposition « Histoire de ne pas rire », à Bozar, consacrée au surréalisme dans toutes ses dimensions. Viste guidée, orientée.



Paul Nougé, *La Jongleuse*, de la série *La Subversion des images*, 1929-1930, photographie, Collection Archives & Musée de la Littérature (AML), Bruxelles. © Droits réservés

Nous retrouvons **Xavier Canonne** dans le hall Horta, à l'entrée de l'exposition « **Histoire de ne pas rire** », large panel du surréalisme en Belgique, brillant compendium illustré et historique, dont il est le commissaire. Car le directeur du Musée de la photographie de Charleroi est un passionné de ce mouvement, dont il a connu et croisé quelques représentants - et sur lequel portait sa thèse en histoire de l'art à La Sorbonne. « *Ado, certains étaient fans de musique*, nous confie-t-il, alors que nous pénétrons dans la riche exposition. *Moi, c'était de poésie. Le surréalisme m'a rapidement intéressé* ». Et ce Tournaisien d'origine d'être particulièrement attentif aux surréalistes louviérois.

Nous traversons d'un pas rapide les premières salles de l'exposition, laissant derrière nous les De Chirico, Magritte ou Delvaux, apercevant ça et là les citations noires de Nougé, véritables fils rouges de ce panel exhaustif de l'œuvre surréaliste, pour nous arrêter dans le coin de salle - un pan de mur, une vitrine et deux cimaises - consacré au mouvement surréaliste louviérois. « *Le groupe surréaliste de la Louvière, Rupture, s'est créé en 1934*, nous introduit Xavier Canonne. *C'est significatif, comme nom, vous ne trouvez pas ?* ». Comme d'ailleurs le nom de la revue du groupe, « *Mauvais temps* », dans laquelle leur manifeste annonce : « *Face à la désagrégation de la société capitaliste, nous persistons à affirmer que, parmi d'autres, les positions moralement les plus efficaces restent de l'ordre de la négation, du sarcasme, de l'injure, du sabotage et de la destruction* ». C'est qu'ils ne rigolaient pas, les Louviérois... parce que les temps n'étaient pas à l'humour. « *En 1932, ce sont les grèves industrielles, qui ciblent les bassins miniers. La Louvière est particulièrement touchée. Ça va de pair avec la crise économique de l'époque. Les syndicats sont dépassés, les policiers s'en prennent aux ouvriers qui se déplacent en vélo, sont mobiles et donc potentiellement dangereux. C'est dans ce climat qu'un groupe littéraire, composé d'Achille Chavée, d'Albert Ludé, du bibliothécaire André Lorent et de Marcel Parfondry va se former. Fernand Dumont le rejoindra en 1935. C'est lui qui va pousser ce groupe au*



René Magritte, *La forêt*, 1927, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège. © Succession Magritte - Sabam Belgique 2024



René Magritte, *Le Bain de cristal*, 1946, gouache, collection privée © Photothèque R. Magritte, Adagp Images, Paris, 2024

départ littéraire, sans plus, vers le surréalisme ». En effet, Dumont avait rencontré Breton à Paris en 1933. C'est qu'à l'époque, il fallait choisir son camp, en quelque sorte. Les surréalistes de Bruxelles, sous l'égide de Paul Nougé et Magritte, soutenus par Mesens alors galeriste, ou les surréalistes de Paris, dont la figure de proue est André Breton. Et entre les deux, les relations sont parfois tendues. Pas toujours. Mais parfois. Le groupe louviérois hésite, ils sont Belges, mais à proximité de la France. C'est Paris qui va gagner. Avec l'appui de Bruxelles, cependant. Car le groupe souhaite se faire bien voir de Paris, être visible aux yeux de Breton. Il va monter, avec le soutien essentiel de Mesens et ses collections, une exposition à La Louvière, la première surréaliste en Belgique, du 13 au 27 octobre 1935, qui « passera totalement inaperçue et ne sera visitée que par les surréalistes. Il y avait pourtant des œuvres majeures, de Chirico, Dali, Max Ernst, Dora Maar,

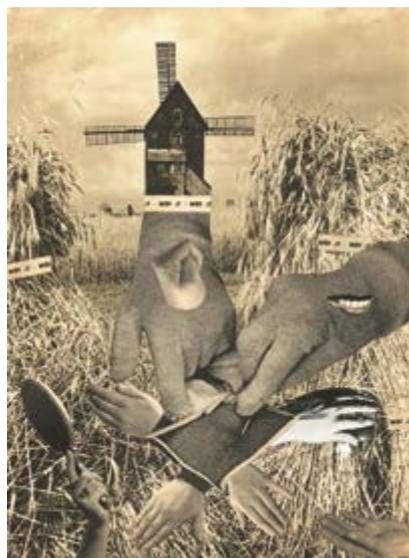


Paul Klee, Man Ray, Magritte ou encore Miro ! », s'exclame Canonne. « Mais malgré tout, cette exposition, c'était leur façon de dire 'nous aussi on existe !' ».

René Magritte, *Le double secret*, 1927, huile sur toile, Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. © Succession Magritte - Sabam Belgique 2024



E.L.T. Mesens, *Norine*, 1920-1929, photocollage, Gand, Amsab-Institut d'histoire sociale. © Sabam Belgique 2024



Leo Dohmen, *Le langage des doigts*, 1955, photocollage, Galerie Ronny Van de Velde © Sabam Belgique 2024



Max Servais, *C'est un peu de rêve...*, c. 1934, collage, Collection FIBAC, Anvers. © Droits réservés



Jane Graverol, *Sans titre (Femme libérée)*, 1949, huile sur toile, 60 X 73 cm, Collection privée, Bruxelles © Sabam Belgique 2024

PUBLICATIONS, ACTIONS ET RENAISSANCES

Cependant, le groupe, à côté de cette exposition à petit succès, n'est pas aussi actif que ses collègues bruxellois.

« La revue 'Mauvais Temps' ne paraîtra qu'une fois ». On s'en étonne devant la vitrine consacrée aux documents et archives du groupe surréaliste louviérois, où sont alignés plusieurs exemplaires de la revue, de différents formats et couver-

tures. « Oui, concède Xavier Canonne. Mais ce ne sont que des maquettes qui n'ont jamais ni été tirées, ni publiées ». Voilà donc le groupe qui vivote plus qu'il ne milite son art. « C'est quelque part un groupe de poètes rêveurs, mais engagés malgré tout », pondère cependant le commissaire. Le groupe n'aura plus d'activités en 36-37 : Chavée part à la guerre d'Espagne. A son retour, en 1939, le groupe initial se sépare, il n'aura duré que 5 ans. Un groupe qui fut composé de personnalités très fortes, telle celles de Chavée, ou Pol Bury - qui les rejoindra plus tard. Puis Xavier Canonne de nous emmener devant des esquisses, traits serrés à l'encre de chine, délicatesse des évocations, parfois cauchemardesques, toujours à mille détails. « C'est l'œuvre d'Armand Simon. Un fameux personnage, qui travaillait dans son coin. Il habitait Pâturages, vivait en solitaire ultime. Il rêvait de devenir écrivain, mais a décrété qu'il ne serait jamais bon, alors il a pris la plume... pour dessiner. En 23-24, il avait découvert un exemplaire des 'Chants de Maldoror' sur l'étal d'un brocanteur, et il les a illustrés. Quand il se mettait à dessiner, il ne savait pas où il allait, il inventait au fur et à mesure... Son œuvre n'est pas reconnue à sa juste valeur. Il se méfiait aussi de la politique, disait que c'était elle qui avait tué Dumont ».



Salvador Dalí, *L'énigme du désir*, 1929, huile sur toile, Bayerische Staatsgemäldesammlungen - Sammlung Moderne Kunst in der Pinakothek der Moderne München. © Sabam Belgique 2024. Photo © bpk / Bayerische Staatsgemäldesammlungen

Face à son enthousiasme, sa passion qui se dessine dans les mots et le ton de Xavier Canonne, nous marquons un temps de pause dans l'entretien sur les surréalistes louviérois, histoire de comprendre pourquoi ce spécialiste de la photo est ainsi passionné par ce mouvement. « *Je viens de Tournai, j'adorais la poésie, j'ai eu la chance, jeune, de rencontrer Scutenaire, Mariën ou Tom Gutt qui fut une des grandes amitiés de mon existence. Ça ne m'a jamais quitté* ».

ESSAIMER ET MILITER

Reprenant le fil louviérois, nous l'interrogeons sur la raison profonde d'un groupe de surréalistes... à La Louvière. « *L'idée du surréalisme, c'était de créer des groupes un peu partout. Breton encourageait ce mouvement à essaimer dans le monde. Il y a eu des groupes en Espagne, au Japon...*



Marcel Mariën, *Le Tao*, 1976, assemblage, Charleroi, Collection de la Province de Hainaut - Dépôt au BPS22. © Fondation Marcel Mariën - L'activité surréaliste en Belgique



Giorgio de Chirico, *Les plaisirs du poète*, 1912, huile sur toile, Esther Grether Family Collection.
© Sabam Belgique 2024. Photo © Robert Bayer, Bildpunkt AG, CH-4142 Münchenstein



Max Ernst, *Forêt sombre avec Oiseau*, 1927, huile sur toile, Ulla et Heiner Pietzsch Collection, Berlin © Jochen Littkemann, Berlin

Il voyait d'un très bon œil cette arrivée d'un nouveau groupe. Il faut cependant rappeler qu'au moment où le groupe louviérois se crée, les rapports sont tendus entre Paris et Bruxelles, chez les surréalistes. Comme je l'ai dit, les gens du Hainaut, au départ, ne savent pas comment se positionner, mais finiront par faire allégeance à Breton ». Il était donc logique qu'ils créent un « autre groupe belge ».

A La Louvière, où le terreau est clairement social, le surréalisme est un mouvement révolutionnaire sans être pourtant strictement militant. Le groupe ne veut pas retomber dans les travers du militantisme, se méfie de l'art social, qui présente la pauvreté du travailleur, donne une image de réalisme socialiste qui n'est, selon eux, pas nécessairement efficace. « Le surréalisme a la volonté

de proposer autre chose. Mais il a sans doute échoué parce que le parti communiste se méfiait d'eux ». Bref, la tentative de cette révolution « esthétiquement autre » n'a pas abouti.

STOP OU ENCORE ?

Mais on peut aussi poser la question de la fin du mouvement de La Louvière autrement. En l'analysant par le prisme des mouvements sociaux et l'encours des guerres, vécues différemment en province ou dans la capitale. Quand le groupe explose une première fois en 1939, c'est essentiellement parce que Chavée a été en guerre d'Espagne et qu'il en est revenu profondément meurtri. Les discussions sont dès lors davantage des disputes politiques. Autre donne : si ses membres produisent des textes sur l'embourgeoisement des partis de gauche, l'activité collective du groupe n'est pas aussi dense, parce qu'elle n'est pas possible identiquement qu'à Bruxelles ou à Paris. « C'est un groupe de province, qui n'avait finalement pas de véritable moteur. Chavée aimait discuter, oui, mais il y a le point essentiel de l'isolement, plus grand en province que dans une capitale, développe à ce sujet Xavier Canonne. Le groupe 'Rupture' s'arrête donc en 1939, puis est repris par Dumont qui le nommera 'Groupe surréaliste du Hainaut' ». Il se tiendra à Mons. Pol Bury le rejoindra en 1940. « Mais il faut bien admettre que quand on voit leur cahier, on se dit que si ça discute beaucoup, ça agit peu », souligne encore le commissaire. Cependant, même à Bruxelles, entre '35 et '40, la guerre arrive, il y a de moins en moins d'activité collective. « A La Louvière, poursuit Canonne, le groupe se retrouve plus par amitié que par volonté politique. Puis, en 1940, Fernand Dumont est arrêté à Mons, emmené dans les camps. On perd sa trace mais il y est probablement mort du typhus. Chavée erre de maison en maison, Lefrancq se cache en Dordogne et le groupe se disloque définitivement, poursuit Cannone. Après la guerre, il y aura encore un groupe, 'Haute Nuit', qui doit son nom aux 'Escalaes de la Haute Nuit', de Marcel Brion, mais il manque le moteur : il manque Dumont ». Il y aura bien le Daily Bul [groupe d'activités éditoriales et événementielles, fondé en

1957 par André Balthazar et Pol Bury, et dont l'actuel Centre Daily Bul & C° entretient le fond d'archives, ndlr] mais le groupe en tant que tel cesse définitivement d'exister en 1948. « La guerre a modifié la donne. Et pas qu'à La Louvière. Si là, elle a signé l'arrêt de mort du groupe, à Paris, Breton est parti et à Bruxelles, il y a peu ou quasi plus d'expo. Magritte et Nougé, inquiétés par des journalistes collabos, ont peur d'être dénoncés. Ils sont plus ou moins contraints de se cacher. Le Hainaut étant cependant plus politisé, c'est sans doute ça qui a amené la fin prématurée du groupe louviérois ». On en revient à la sentence d'Armand Simon...

ET AUJOURD'HUI ?

« Quelques artistes ont conservé l'âme surréaliste. Plus près de nous que ceux des origines, on peut citer André Stas, Claude Galand ou Jacques Charlier, énonce Canonne dans les grandes lignes. Mais surtout, aujourd'hui, il y a des gens qui exercent encore le surréalisme sans s'en rendre compte et surtout sans le revendiquer. Ils ne savent pas à quel point ils s'inscrivent dans le mouvement, sans pour autant être des suiveurs ».

A La Louvière, par contre, plus de trace physique de ce qui fut le mouvement surréaliste, sauf le fonds Daily Bul & C°, qui propose régulièrement ateliers et expositions. Si des cafés, tels celui du Bassin, ou l'Ard'n où les membres se réunissaient (« les surréalistes, bons vivants, ne refusaient pas la fête, voire l'ivresse, à l'exception de Breton, très digne et droit », confiera à ce sujet Canonne) ont subsisté un temps, aujourd'hui, il n'y a plus rien.

Alors pour voir revivre l'activité créatrice de ceux-là, une seule possibilité, aller, vite avant sa fin, visiter le coin de l'exposition « Histoire de ne pas rire », à Bozar. Visiter les archives louviéroises du Daily Bul & C°. Et partager l'enthousiasme de Xavier Canonne devant les toiles et photos et écrits et poèmes du groupe. Et revenir aux sources du surréalisme, révolutionnaire par l'art. En oubliant la marchandisation, et en rêvant, mots et images, d'un ailleurs possible. ●



Paul Delvaux, *Les nœuds roses*, 1937, huile sur toile, Musée Royal des Beaux Art Anvers - Communauté Flamande, inv. 2850. © Fondation Paul Delvaux, Sint-Idesbald - SABAM Belgium, 2024. Photo © Rik Klein Gotink



Raoul Ubac, *Le Combat de Penthésilée I*, 1938, photographie, 41,5 x 31 cm, Collection Fotomuseum Antwerpen, inv. P/1970/46/6. © Sabam Belgique 2024

- **Daily Bul & C°**
rue de la Loi, 14, 7100 La Louvière,
www.dailybulandco.com
expositions régulières et centre d'archives,
de résidence artistique et d'ateliers.
- www.bozar.be

LA WALLONIE EST UN VILLAGE !

Par Aurore Dierick

Pas besoin d'aller loin pour s'évader, les Plus Beaux Villages de Wallonie vous dévoilent leurs plus beaux secrets cachés. En effet, il n'est plus nécessaire de prendre l'avion pour s'évader, l'aventure est à nos portes en train ou en voiture. La Wallonie regorge de coins insolites et souvent méconnus.



Barbençon, en Fagnes-Famenne, parmi les plus beaux villages de la région © Yoshimura

C'est en 1994 qu'un amoureux de sa région, **Alain Collin** crée l'association « **Les Plus Beaux Villages de Wallonie** ». Cet habitant de Chardeneux désireait faire découvrir

le patrimoine naturel et architectural exceptionnel de son village. Alain Collin ne se doutait certainement pas que 30 ans plus tard, l'association compterait un réseau de 33 villages.

Pour lui, il s'agit de bien plus qu'un label : « *Le travail sur la qualité et la beauté de nos Plus Beaux Villages de Wallonie n'est pas une fin en soi. Nos Beaux Villages sont des lieux d'exception, des écrans privilégiés pour nos artistes, nos artisans* ».

En foulant les pavés d'une place forte, en marchant dans des impasses étroites ou en visitant un château, on peut s'apercevoir que chaque coin et recoin de ces 33 villages est préservé par les habitants tellement fiers de leur patrimoine. Chaque pierre raconte une histoire, chaque ruelle possède son charme authentique.

C'est avec l'aide de la population, des pouvoirs publics et d'associations locales, que l'ASBL organise ces animations et ces manifestations inédites.

NOCES DE PERLE : 30 ANS, ÇA SE FÊTE !

L'association fête ses 30 ans. A cette occasion, des événements et des activités originales sont proposés pour découvrir ces 33 villages.

Les Plus Beaux Villages de Wallonie sont également membres fondateurs de la Fédération internationale des Plus Beaux Villages de la Terre. À l'occasion des 30 ans, une exposition sur des villages classés partout dans le monde est visible à Crupet pendant 2 mois.

À VÉLO, À MOTO, EN VOITURE OU À PIED, TOUT EST PRÉVU POUR VIVRE L'AVENTURE !

Partez, à votre rythme, admirer de magnifiques paysages et des lieux incontournables : 4 itinéraires sillonnent les routes de Wallonie et relient, selon vos envies, les Plus Beaux Villages de Wallonie.

Pour les amoureux de la petite reine, 12 itinéraires à vélo sont prévus. Pour ceux qui enfileront leurs chaussures de marche, qu'ils soient aguerris ou non, ils pourront emprunter l'une des petites randonnées de 2 à 4 km pour découvrir le patrimoine pittoresque des villages.

Pour les plus courageux, 30 circuits de Grandes Randonnées de 7 à 15 km sont également prévus.

Et si vous êtes joueur, l'application Totemus est faite pour vous : elle vous propose un réseau de balades connectées sous forme de jeu de piste pour (re)découvrir ces régions. Accessibles à tout moment, ces chasses au trésor amènent les aventuriers d'un jour à résoudre des énigmes à travers des circuits constitués de points d'intérêts touristiques. Le but ? Trouver l'emplacement du Totem final pour gagner des badges et accumuler des Toteez, la monnaie virtuelle de Totemus ! 8 chasses sont disponibles, dont 6 créées par l'association des Plus beaux Villages et 2 par des opérateurs partenaires (maisons du tourisme).

Cerise sur le gâteau, les joueurs qui accomplissent au moins 3 de ces parcours gagneront le badge virtuel « Plus Beaux Villages de Wallonie » dans l'application, ce qui leur rapportera des Toteez supplémentaires. Une manière de motiver les chasseurs de Totems à se lancer à la découverte de ces destinations emblématiques de Wallonie !

A cette expérience très ludique s'ajoute également le « Grand Tour des Plus Beaux Villages de Wallonie par les GR » que l'on peut réaliser par exemple en train et qui couvre l'ensemble du territoire wallon. Dépêchez-vous de réserver les dates sur le site. Ce grand tour est accompagné d'un tout nouveau guide... et non des moindres, car il s'agit de 3 topo-guides d'excursion pédestre ! Cette trilogie inédite vous propose plus de 1.500 km de randonnées balisées GR !

APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT

Ces balades et randonnées vous auront certainement ouvert l'appétit. Une visite des villages passe évidemment par la découverte des produits locaux : des sirops délicieux préparés, des miels onctueux, des fromages de caractère, des charcuteries, des bières spéciales brassées avec passion, des épices, des pains et douceurs, vous trouverez tant de saveurs qui raviront les palais des plus exigeants aux plus curieux.



Limbourg, un des plus beaux villages de Wallonie © Patrick Outers - Black box Photo



Le château du village de Crupet, dans le Condroz © CGT - Arnaud Siquet



Sosoye, niché dans la vallée du Condroz © C. Collet



Le village de Vierves-sur-Viroin, en province de Namur © Mark Rossignol



Lompret, niché en province du Hainaut © Les Globe Blogueurs



Guirsch et son château, sur la commune d'Arlon © Mark Rossignol

Les Plus Beaux Villages, c'est une idée de sortie originale que ce soit à deux, en famille ou entre amis. Il y a toujours une formule pour satisfaire tout le monde. Après les découvertes architecturales, les balades, quoi de mieux que de découvrir les tables locales en jouissant d'un environnement exceptionnel.

À la recherche d'un logement dans un des Plus Beaux Villages de Wallonie pour prolonger l'expérience ? Gîtes originaux, chambres d'hôtes de caractère, meublés de vacances ou hôtels de charme sont également proposés sur le site.

PLUS BEAU VILLAGE DE WALLONIE : PLUS QU'UN LABEL !

On ne devient pas un nouveau plus beau village du jour au lendemain ! C'est le fruit de plusieurs visites de terrain et d'un travail d'analyse par différentes instances ayant marqué un avis favorable à cette nouvelle labellisation.

L'association « Les Plus Beaux Villages de Wallonie » a établi une véritable démarche de qualité.

Une commune ou une association locale sera admise au sein de l'association « Les Plus Beaux Villages de Wallonie » si elle répond à différentes exigences et à des critères spécifiques. Par exemple, il faut posséder un patrimoine architectural classé ou susceptible de

l'être ou encore une zone protégée. Des qualités paysagères, architecturales et urbanistiques sont aussi à démontrer.

Devenir un des plus beaux villages, cela signifie également la volonté à long terme d'entretenir le patrimoine et l'environnement. Le visiteur ne le perçoit peut-être pas mais il y a un véritable engagement quand on devient un des plus beaux villages.

Les villages labellisés et leur commune ont développé une politique d'hospitalité conciliant le confort du résident et des visiteurs (stationnement, aménagement d'espaces conviviaux, signalétiques d'accueil).

Ces villages contribuent ainsi à l'évolution d'un tourisme durable et de proximité. Des emplois sont créés tout en mettant en valeur l'histoire, la culture et les produits locaux des 33 villages.

ET LE DERNIER PLUS BEAU VILLAGE DE WALLONIE EST...

Redu. Connu pour son village du livre et ses nombreux atouts touristiques, Redu, accompagné de ses 2 hameaux, Lesse et Séchery, vient d'enrichir en juin la prestigieuse liste en se voyant octroyer le label. En effet, ses qualités tant esthétiques que patrimoniales ont réussi à séduire de manière unanime le jury.

Cet été, changez d'air sans aller très loin. Partez à l'aventure en Wallonie. Vous allez être surpris !

Pour rester au courant des activités, n'hésitez pas à suivre les pages des Plus Beaux Villages de Wallonie sur les réseaux sociaux. ●

<https://beauxvillages.be/balades-decouvertes/>

www.totemus.be

<https://www.facebook.com/LPBVW>



L'église de Celles, reconnu parmi les plus beaux villages de Wallonie © WBT-Dominik Ketz



Le village de Clermont-sur-Berwinne est lui aussi classé dans les plus villages wallons © Willy Pierre



Le village de Wéris, reconnu pour ses mégalithes © PBVW - Rita Van de Walle



JEAN-PAUL KNOTT

Par Nadia Salmi

Toutes les photos © Cici Olsson

Son nom est connu jusqu'au Japon. Mais qui est Jean-Paul Knott ? Qui se cache derrière ces habits intemporels dont lui seul a le secret ? Rencontre avec un styliste qui a vécu mille vies, la dernière étant peut-être celle qui lui ressemble le plus.

Comment vous est venue cette passion pour la mode ?

C'est la seule chose qui m'ait toujours intéressé. Mais comme mes parents trouvaient qu'il valait mieux m'orienter vers quelque chose de sérieux, j'ai suivi leur conseil. À l'époque, je vivais à New York et ils m'ont proposé de retourner en Belgique pour apprendre à connaître notre pays. Je me suis donc inscrit là pour des études en sciences économiques et je n'y suis jamais allé.

Vous avez fait l'école buissonnière ?

J'avais 18-19 ans, j'étais à un âge où on se pose beaucoup de questions. On pense qu'on est adulte, qu'on sait tout. Et moi, je voulais faire des études de mode. Seulement, à l'époque, il n'y avait pas La Cambre. Il n'y avait qu'Anvers, en Belgique, et pour ça, il fallait parler le néerlandais. Ce n'était pas mon cas donc cette ville n'était pas envisageable. Il restait Londres ou New York, et pour une raison pécuniaire, je me suis dit que c'était plus simple à gérer si je retournais chez mes parents.

Vous parvenez donc à les convaincre ?

Plus ou moins. Ils n'étaient pas vraiment persuadés. Il a fallu presque dix ans pour qu'ils comprennent que j'étais fait pour ça.

On est alors dans les années 80. Cette époque vous inspire-t-elle ?

Oui, c'était une manière de vivre, c'était l'époque des créateurs. Tout le monde achetait des marques. C'était vraiment une manière d'être. Moi, j'étais fasciné par la fête, par tout ce que ça représentait. Je pensais que la mode, c'était ça, s'amuser, bien s'habiller. Je me suis rendu compte par la suite que c'était aussi et surtout beaucoup de travail. C'est vraiment une vie de passion. On ne s'arrête jamais. On ne vit que pour ça.

Quelles sont alors vos sources d'inspiration ?

Ce qui m'intéresse, c'est d'aider les gens qui sont autour de moi à se sentir bien dans leur peau, dans leurs vêtements. Ça fait toujours partie de ma démarche. Habiller les stars, ce n'est pas mon truc.

Que représente l'habit pour vous ?

La personnalité, l'être. Même si l'on dit souvent que l'habit ne fait pas le moine, je trouve qu'il le fait quand même beaucoup. La manière de se présenter est importante. J'ai une démarche un peu ancestrale par rapport à tout ça. Aujourd'hui, il y a beaucoup de bluff et ma réflexion n'est pas basée là-dessus.

Vous diriez de votre approche qu'elle est plutôt philosophique ?

Non, parce que je pense que le vêtement n'est pas de la philosophie. La mode, ce n'est pas de l'art. Au mieux, c'est un art appliqué. C'est un commerce avant tout. Il faut faire des choses qui soient aussi portables, vendables, qui touchent un maximum de monde, tout en restant éthique. Ça fait vingt-cinq ans que je suis sensible à ça même si à certains moments, je me suis perdu parce que les choses ont grandi trop vite, trop fort. Mon moteur de départ, c'était d'essayer de proposer des vêtements qui ne soient pas à solder mais à collectionner. Je voulais un prêt-à-porter de luxe made in Belgium. J'ai commencé à fabriquer au Japon, en Chine, au Brésil, un peu partout où je mettais les pieds et puis, la Covid m'a amené à revoir tout ça.

Pourquoi ?

Parce que mon monde s'est arrêté du jour au lendemain, comme beaucoup. Mais peut-être encore plus pour moi parce qu'à l'époque, j'avais 280 points de vente au Japon et des partenaires en Chine. Et puis, durant la pandémie, beaucoup m'ont annoncé qu'ils arrêtaient tout. Il m'a fallu alors revoir la donne. J'ai pris le temps de remettre tous mes papiers en ordre et je me suis rendu compte que je m'étais éloigné de mon concept de départ.



Vous diriez que le confinement a été une bénédiction ?

Aujourd'hui, oui, je le pense. Je suis bien plus heureux dans ma vie actuelle, même s'il a fallu dire au revoir à beaucoup de monde, à un certain fonctionnement, à une certaine aisance.

Après quoi couriez-vous ?

Je ne sais toujours pas. Je ne crois pas que j'avais un but. Je suis plutôt quelqu'un d'extrêmement positif et quand les gens me proposaient de travailler avec moi, je me réjouissais de pouvoir faire de nouvelles choses. Je pensais que rester seul n'était pas viable et faire concurrence aux grands groupes ne me paraissait pas envisageable. Là, avec des partenaires, je pouvais rester indépendant, fabriquer et distribuer partout, tout en gardant heureusement une production belge. C'est ça qui m'a permis de tenir le coup. A présent, j'ai une dizaine de points de vente au Japon. La Covid a fait baisser mon chiffre d'affaires de 95%. Mais j'ai un rythme plus humain.

Sachant que vous avez grandi à l'étranger, qu'est-ce que la Belgique représente pour vous ? Pourquoi est-ce si important d'être implanté ici ?

Le jour où j'ai monté ma boîte, je me suis dit qu'il était temps d'apprendre à connaître mes origines si je voulais pouvoir faire des choses un peu plus personnelles. Un des avantages de la Belgique, c'est que les gens sont plus simples, plus vrais et beaucoup plus honnêtes. Je suis fier d'être Belge et de vivre à Bruxelles. J'aime que cette ville soit aussi internationale.

Portez-vous un regard d'étranger sur elle ou bien avez-vous réussi à vous l'approprier ?

Je pense que j'ai réussi à me l'approprier. Mais pour la plupart des Belges, je suis Français. Mais pour les Français, je suis Belge et pour les Américains, je suis d'Europe. En fait, je me sens comme un citoyen du monde. Je n'ai pas de sentiment nationaliste.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

D'avoir réussi à tenir le coup et de me remettre sur le chemin que j'avais décidé en quittant Yves Saint-Laurent. Faire ce qui me plaît. C'est une énorme chance.

Avez-vous aimé travailler chez Saint-Laurent ?

Oui, je regrette encore d'avoir quitté. Je suis parti à 33 ans, après treize ans passés à apprendre beaucoup de choses. Mais j'étais toujours le petit gamin, même si j'avais des responsabilités, même si je faisais plein de choses vraiment intéressantes. J'avais l'impression que je ne pouvais plus grandir. C'était aussi un peu la fin de carrière de monsieur Saint-Laurent. L'après commençait à s'organiser et je ne voyais pas ce que j'allais faire, pour quelles boîtes je pourrais travailler. Il n'y avait personne qui m'intéressait à ce point-là.

Quel est votre rapport à la couleur ?

J'aime le noir, le blanc et le rouge. J'apprends à aimer la couleur. C'est nouveau pour moi. Chez Saint-Laurent, il y avait énormément de couleurs. Je voulais me différencier. Je pense que l'utilisation de la couleur vient avec une certaine maturité.

Si vous deviez définir le style Jean-Paul Knott, que diriez-vous ?

J'essaie de faire des vêtements simples, pratiques, modernes. Je travaille aussi beaucoup sur le côté confortable. C'est essentiel.

Dernière question, quelle est votre devise ?

Être heureux et voir les gens que j'aime heureux. Ça paraît simple mais ça ne l'est pas toujours alors que c'est la chose la plus importante. ●

<https://jeanpaulknott.com/>



« DONNE UNE VOIX À TA VISION »

Par Philippe Vandenberg

Démocratie et élections ont été au cœur de la Semaine européenne de la jeunesse, en avril dernier à Bruxelles. De quoi réfléchir pour s'engager.



Dans la plénière du Parlement européen © BIJ

Si vous voulez sentir battre le cœur de l'Europe, c'est bien dans « son » quartier qu'il faut se rendre.

C'est ce qu'ont fait 1.000 jeunes de 18 à 35 ans, le 12 avril dernier, pour le lancement de la **Semaine européenne de la jeunesse**.

La Semaine européenne de la jeunesse est un événement organisé tous les deux ans par la Commission européenne pour mettre à l'honneur et promouvoir l'engagement, la participation et la citoyenneté active des jeunes en Europe.

Cela fait partie de la stratégie globale de l'Union européenne (UE) en faveur de la jeunesse qui constitue le cadre de la coopération européenne en matière de politique de la jeunesse pour la période 2019-2027, sur la base de la résolution du Conseil du 26 novembre 2018. La coopération de l'UE dans ce domaine doit exploiter au maximum le potentiel de la politique de la jeunesse. La stratégie favorise la participation des jeunes à la vie démocratique, soutient leur engagement social et civique et vise à garantir que tous disposent des ressources nécessaires pour participer à la société. Cette année, l'initiative s'est déroulée dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'UE.

11 OBJECTIFS MAJEURS

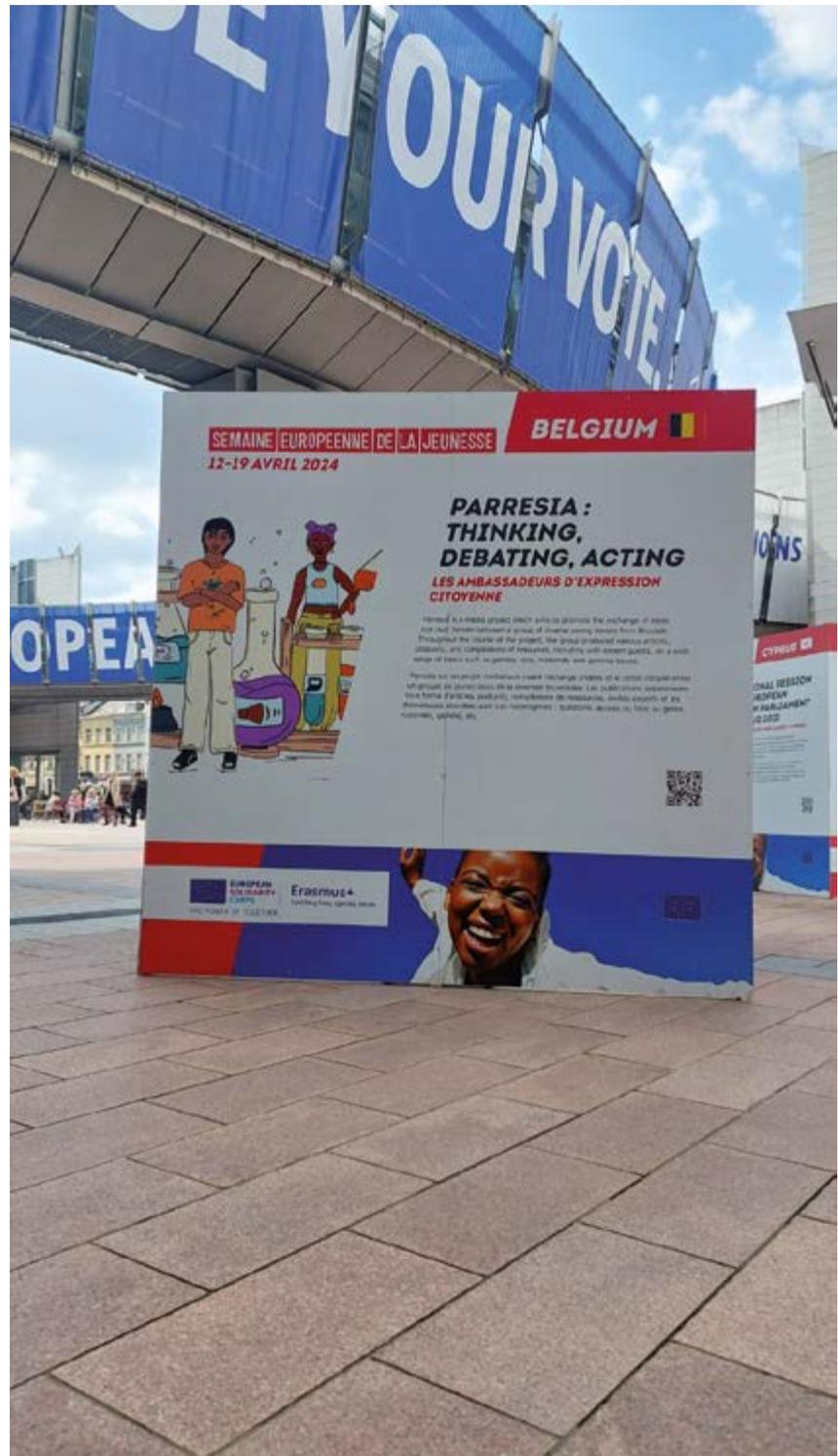
Cette stratégie se concentre sur trois grands domaines d'action qui se résument en trois mots : mobiliser, connecter et autonomiser. Tout en veillant à une mise en œuvre conjointe entre les secteurs. Onze objectifs pour la jeunesse européenne ont été définis lors d'un dialogue auquel ont participé des jeunes de toute l'Europe. Ces objectifs recensent les domaines intersectoriels qui ont une incidence sur la vie des jeunes et attirent l'attention sur les défis à relever. Cela va de la manière de « Connecter l'UE aux jeunes » à un « Espace de participation pour tous » en passant par « L'Égalité de tous les sexes », « Des emplois de qualité pour tous » sans oublier « La santé mentale et le bien-être », de plus en plus sujet à caution pour une jeunesse parfois déboussolée.

La Semaine européenne de la jeunesse 2024 s'est donc tenue deux mois avant les élections européennes. La démocratie et les élections européennes ont été au cœur des débats.

Il est en effet essentiel de montrer aux jeunes l'importance de leur voix dans le processus démocratique, de les sensibiliser aux enjeux politiques et sociaux qui les concernent directement et de leur expliquer comment leurs choix peuvent avoir un impact sur leur avenir et sur celui de l'Europe dans son ensemble.

L'idée est ainsi de rendre le processus de vote plus accessible et attrayant pour les jeunes en proposant des informations claires et faciles à comprendre, en organisant des événements de sensibilisation et en mettant en place des campagnes de mobilisation spécifiquement ciblées sur les jeunes.

Dans ce cadre, le **Bureau International Jeunesse (BIJ)** a relayé l'information aux jeunes Wallons et Bruxellois pour cette Semaine, lui qui vit ce quartier au quotidien puisque situé à deux pas du Parlement européen. Le BIJ qui ne chôme pas puisqu'en février et mars dernier, il a co-organisé l'AJC Festival, un momentum ayant accueilli plus de 1.500 jeunes pendant trois semaines dans ce nouveau lieu du Track, à la Gare



Le projet Parresia réalisé par « Les Ambassadeurs d'expression citoyenne » mis à l'honneur lors d'une exposition en face du Parlement européen © BIJ



3 jeunes de la FWB ont présenté leurs projets citoyens aux autres jeunes européens durant un atelier sur ce qu'il est possible de faire avec les programmes européens pour la jeunesse Erasmus+ et Corps européen de solidarité © BIJ

du Nord, créant ainsi un espace de participation moins formel pour les jeunes.

« Nous jouons plutôt ici le rôle d'une agence nationale des programmes européens destinés aux jeunes », explique **Béatrice Ciobanu**, chargée de communication du BIJ, avec le Corps Européen de Solidarité ou l'Erasmus + ». Le Corps européen de Solidarité a remplacé le Service Volontaire International, quant à l'Erasmus, le petit « + » est très significatif car ce programme va désormais plus loin que l'enseignement et les échanges académiques. Il s'élargit aux

échanges de jeunes, à la formation et l'éducation des adultes, au sport, aux partenariats entre organisations et, d'une manière générale, à l'organisation d'activités de participation ayant un impact sur les jeunes.

VOTER EN TANT QUE CITOYENS ACTIFS

Lors de la séance plénière d'ouverture de la Semaine européenne de la jeunesse, Roberta Metsola, la Présidente du Parlement européen et Margaritis Schi-

nas, Vice-Président de la Commission européenne se sont exprimés dans un message vidéo avant que Mme Iliana Ivanova, Commissaire européen à l'innovation, à la recherche, à la culture, à l'éducation et à la jeunesse introduise une table ronde sur le thème « Donner aux jeunes les moyens d'agir : démocratie, participation et élections européennes ».

Les jeunes eurent même l'occasion de s'essayer concrètement au vote depuis leur pupitre, comme les vrais parlementaires, en précisant que si l'essentiel se faisait en anglais, chacun avait la possibi-



IMPLIQUÉS ET DÉCOMPLEXÉS

L'occasion de se rendre compte que les jeunes sont bien plus impliqués que ce que l'on peut imaginer en tant qu'adultes et parents. « Ils s'intéressent à la politique parce que la politique s'intéresse concrètement à eux », explique encore Béatrice Ciobanu. « La journée de lancement de la Semaine européenne de la jeunesse fut très enrichissante que ce soit pour les jeunes touchant déjà de près ou de loin aux sujets européens, pour les jeunes curieux ou encore pour les primo-votants. Le fait de pouvoir choisir le sujet des ateliers qu'on voulait faire était une très bonne idée : chacun ses centres d'intérêts. Durant la pause lunch, nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres jeunes européens et ensemble, parler des différences et similitudes de la jeunesse dans nos pays respectifs. On les sent très impliqués mais surtout très décomplexés. Ils savent démystifier l'institutionnel et s'intéressent davantage aux réalités proches du terrain plus que, par exemple, aux privilèges de la fonction de parlementaire ».

Pour cela, il faut aussi que les jeunes parlent aux jeunes. Sur le portail européen (youth.europa.eu), il était possible de s'inscrire par message vocal, histoire de faire connaître sa voix. Avant de la donner.

Outre les canaux de communication traditionnels, avec notamment des sites web fort bien faits, l'Europe a aussi recours à des influenceurs comme le franco-canadien Gaspard G, qui s'est fait connaître pour ses vidéos parfois décapantes mais souvent éclairantes sur la politique et ses enjeux. Car il ne faut jamais perdre de vue le fameux dicton selon lequel « si tu ne t'occupes de politique, c'est la politique qui s'occupera de toi ».

LE CHIFFRE : 2.000 ACTIVITÉS

Sur le portail européen, on a pu lire que lors de cette semaine européenne, près de 2.000 activités ont été organisées dans 39 pays (une cinquantaine pour Bruxelles) pour toucher environ 1,8 million de jeunes. ●

www.lebij.be



Dans la plénière du Parlement européen © BIJ

“ La journée de lancement de la Semaine européenne de la jeunesse fut très enrichissante que ce soit pour les jeunes touchant déjà de près ou de loin aux sujets européens, pour les jeunes curieux ou encore pour les primo-votants ”.

lité de faire traduire les propos dans une des langues de l'Union européenne. A la question « Allez-vous voter le 9 juin ? », le résultat fut sans appel : 760 « oui », 100 « abstentions » et quand même 200 courageux mais interpellants « non » !

Leur possibilité d'expression fut encore plus ouverte lors de la série d'ateliers qui émaillèrent toute la journée sur des thèmes fort proches évidemment des objectifs de la stratégie européenne comme l'inclusion et la diversité, la participation démocratique, le numérique ou encore l'environnement.

SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT DE LA MODE RWANDAISE PAR DES COLLABORATIONS SUD-SUD AVEC LE SÉNÉGAL

Par Laurence Briquet

Toutes les photos © APEFE

En mai dernier, une délégation de l'APEFE s'est rendue au Sénégal pour une mission en vue d'améliorer l'organisation de la chaîne de valeur de la mode au Rwanda en identifiant les opportunités grâce aux expériences et au savoir-faire sénégalais. Objectif ? Soutenir le Rwanda dans son ambition de devenir un pays à revenu moyen par une croissance moyenne soutenue du PIB et une réduction accélérée de la pauvreté, notamment en tirant parti des compétences de la population rwandaise. Le tout donc en allant voir ce qui se fait au Sénégal, pays qui a déjà une longueur d'avance en la matière...

La vision 2020 du gouvernement rwandais et ses différentes stratégies liées au développement économique et à la réduction de la pauvreté cherchent à accélérer le progrès du Rwanda. Son ambition est de devenir un pays à revenu moyen par une croissance moyenne soutenue du PIB de 11,5% et une réduction accélérée de la pauvreté à moins de 30% de la population. Cet objectif sera atteint en tirant parti des compétences de la population rwandaise, notamment des jeunes.

On le sait, l'industrie rwandaise de la mode et de l'habillement a été considérée comme un moteur économique potentiel pour atteindre l'objectif national de devenir une nation à revenu intermédiaire supérieur d'ici 2035 et une nation à revenu supérieur d'ici 2050.



ENCOURAGER LES MARCHÉS LOCAUX

Suite à l'interdiction des textiles importés, le gouvernement rwandais avait introduit la politique « Made in Rwanda » en 2015 pour encourager les marchés intérieurs locaux et les citoyens à acheter des produits fabriqués au Rwanda. « La politique 'Made in Rwanda' est une feuille de route visant à accroître la compétitivité en améliorant le marché intérieur du Rwanda par le développement



de la chaîne de valeur de l'industrie de la mode et du vêtement », explique **Sigrid De Meester**, chargée de mission Rwanda au siège de l'**APEFE** (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger). « La politique a défini cinq piliers qui pourraient aider à atteindre les objectifs de cette campagne. Ils consistent à comprendre les stratégies spécifiques au secteur, à diminuer le prix de la production, à améliorer la qualité, à promouvoir les liens en amont et à changer les mentalités », ajoute-t-elle.

Pour rappel, l'APEFE est active en formation technique et professionnelle depuis plus de 25 ans au Rwanda, ce qui lui donne une connaissance du contexte rwandais assez développée. « Elle appuie d'ailleurs la mise en œuvre d'un programme en formation duale depuis 2017 dans les métiers de la mode (couture, cuir) et a mis un focus sur l'insertion et l'entrepreneuriat des jeunes issus des filières techniques ». Ainsi, par exemple, entre 2017 et 2021, le programme APEFE a appuyé la couture et le cuir dans les centres TVET et à l'IPRC de Kigali par la fourniture d'équipements, des formations techniques ainsi que le développement des curricula couture.



DIFFÉRENTS PARTENAIRES

« L'APEFE travaille en partenariat avec MIFOTRA (Ministry of Public Service & Labour), RTB (Rwanda TVET Board) et RDB (Official Development Board). L'appui à RDB concerne les besoins de compétences sur le marché du travail. Le secteur privé, via les associations professionnelles, est également partie prenante du programme. Une relation de confiance a été établie entre l'APEFE

et les différents intervenants et institutions ».

Pour répondre aux challenges de la chaîne de valeur, il faut miser sur le renforcement de capacités techniques et non techniques par la formation et le mentorat pour permettre l'amélioration de la qualité, de la durabilité et du patrimoine de l'industrie de la mode et de l'habillement au Rwanda. Ceci doit passer par la mise en œuvre systématique



STRATÉGIE DE TRANSFORMATION

Par ailleurs, la stratégie de transformation des secteurs du textile, de l'habillement et du cuir a souligné l'importance de disposer d'un Institut rwandais du design et de l'habillement, indispensable pour construire une masse critique de main-d'œuvre qualifiée dans les secteurs du textile, de l'habillement et du cuir qui soutiendra la production de produits de qualité et compétitifs pour l'industrie du vêtement au Rwanda.

C'est donc dans ce contexte qu'une délégation de 9 personnes est partie en mai au Sénégal, avec pour objectif l'échange d'expertises Sud-Sud entre le Rwanda et le Sénégal.

« Le but pour les membres du voyage d'étude est d'améliorer l'organisation de la chaîne de valeur de la mode au Rwanda en identifiant les opportunités grâce aux expériences et au savoir-faire sénégalais », ajoute Sigrid De Meester. « Le voyage d'étude vise à s'imprégner de

de normes de qualité et de durabilité pour les produits fabriqués au Rwanda, la fourniture d'une formation de qualité en misant sur des formateurs qualifiés, au sein d'institutions techniques et

professionnelles et de l'enseignement supérieur (IPRC Kigali section fashion stylisme) et encore l'amélioration des compétences entrepreneuriales et en matière de gestion.



l'expérience et du savoir-faire sénégalais dans le domaine de la mode, du textile, de l'appui à la chaîne de valeur et de l'art et créativité en général. C'est aussi une manière d'identifier des opportunités de collaboration Sud-Sud et d'apprendre de la manière dont leurs homologues au Sénégal sont organisés et soutiennent leurs membres. La mission permet aussi d'apporter des éléments d'informations pertinents afin de faciliter le développement d'une stratégie contextualisée pour améliorer la mode au Rwanda en coopération/cohérence avec les acteurs sénégalais et belges. C'est aussi l'occasion d'apprendre de l'expérience sénégalaise dans le domaine de l'entrepreneuriat lié au secteur de la mode. L'APEFE estime que le Rwanda peut apprendre d'autres pays d'Afrique qui ont misé sur l'industrie

textile et la mode comme moteurs économiques. Ce voyage d'étude renforce non seulement les relations entre le Rwanda et le Sénégal, mais démontre également l'engagement de l'APEFE à promouvoir le partage des connaissances Sud-Sud. L'équipe visite la Direction de la Coopération Technique/Secrétariat Général du Gouvernement, la Délégation pour l'Entrepreneuriat Rapide des Femmes et des Jeunes, l'Institut de Coupe, de Couture et de Mode ainsi que l'École d'Enseignement Technique et Professionnel et l'écosystème très riche des créateurs sénégalais », ajoute-t-elle. « Cette mission vise à faciliter l'échange d'expériences entre les acteurs rwandais et sénégalais au profit non seulement des bénéficiaires du programme mais aussi de l'industrie de la mode rwandaise dans son ensemble.

Elle cherche à identifier les opportunités de collaboration Sud-Sud et à renforcer l'initiative 'Made in Rwanda' ».

« L'idée étant que les participants de la mission puissent profiter de l'expérience sénégalaise dans le domaine de l'entrepreneuriat lié au secteur de la mode en vue de soumettre un rapport complet du voyage d'étude, y compris les leçons et les expériences apprises au Sénégal, tout en émettant des recommandations à prendre en compte lors du développement de la collaboration dans la chaîne de valeur de la mode au Rwanda », conclut Sigrid De Meester. ●

<https://www.apefe.org/>

CLEANTECH :

12 REPRÉSENTANTS DE L'ÉCOSYSTÈME WALLON SE FORMENT ET S'ENTOURENT DES MEILLEURS POUR BOOSTER LA WALLONIE

Par Vincent Liévin

Au quotidien, la poursuite de la relance de la Wallonie passe par le dynamisme de ses habitants mais aussi par la constante amélioration des compétences de ses dirigeants qui doivent continuer à se former pour pouvoir offrir les meilleures opportunités et prendre les décisions les plus éclairées. Dans ce contexte, 12 représentants de l'écosystème wallon ont suivi le MIT REAP (voir encadré) aux USA.

PONTS ENTRE INNOVATION ET ENTREPRENEURIAT

Tout a commencé début 2020 quand **Wallonie-Bruxelles International (WBI)** a mené une mission à Boston qui a permis de rencontrer de nombreux partenaires économiques, technologiques et scientifiques et de renforcer les liens avec les meilleurs programmes nord-américains pouvant servir les intérêts de la Wallonie. Parmi les initiatives présentées, le **MIT Regional Entrepreneurship Acceleration Program (MIT REAP)** avait retenu l'attention des participants. Ce programme de deux ans a pour objectif d'accompagner les acteurs stratégiques à multiplier les ponts entre l'innovation et l'entrepreneuriat et d'accélérer les progrès économiques et sociaux de la région participante avec de nouvelles stratégies innovantes. Ce programme existe depuis 10 ans et 80 régions y ont jusqu'à présent participé.

CINQ DOMAINES SPÉCIFIQUES

La Wallonie a été acceptée dans la cohorte 2021-2023 après avoir candidaté en octobre 2020. Ce groupe de 12 représentants de l'écosystème wallon (voir encadré) y a participé pour soutenir la mise en œuvre de la stratégie de relance économique, en particulier dans le contexte de la réindustrialisation et de la reprise post-Covid. « *Cela nous offre des opportunités de réflexions et d'échanges enrichissantes. Le programme MIT REAP vient en appui à l'implémentation et au déve-*

loppement de la stratégie du Plan de relance wallon, à la politique des pôles de compétitivité, mais également en prolongement de la Stratégie de spécialisation intelligente de la Wallonie (S3), des cinq Domaines d'initiative stratégique (DIS) et du développement des dix-neuf Initiatives d'innovation stratégique (IIS) » explique **Pascale Delcomminette**, Administratrice générale de WBI et de l'Agence wallonne à l'exportation (AWEX) et participante au programme MIT REAP.

TROIS THÉMATIQUES

Quand la Wallonie s'est lancée dans l'aventure, elle était accompagnée d'autres régions : Egypte, Caldas (Colombie), Rio De Janeiro (Brazil), Los Angeles (Etats-Unis), Irlande du Nord (Royaume-Uni), Province orientale (Arabie Saoudite). L'équipe wallonne (« Team Wallonia ») incluait des représentants des cinq secteurs clés (pentagramme) : entreprises, capital-risque, universités, entrepreneuriat et gouvernement, conformément à la méthodologie du MIT REAP. **Dominique Demonté**, CEO du BioPark de Charleroi rappelle les enjeux : « *De nos jours, un de nos défis est, tout en poursuivant leurs développements, de devenir moins dépendants des secteurs de la biopharmacie et de la Biotech, deux secteurs qui ont connu un grand succès ces dernières années (en termes de R&D, d'investissements, d'emplois, d'exportations...), et de reproduire cette réussite dans d'autres secteurs* ».



Workshop organisé en 2023 dans le cadre du programme MIT REAP © J. Van Belle - WBI



Dominique Demonté,
CEO du BioPark de Charleroi :

“ De nos jours, un de nos défis est, tout en poursuivant leurs développements, de devenir moins dépendants des secteurs de la biopharmacie et de la Biotech, deux secteurs qui ont connu un grand succès ces dernières années (en termes de R&D, d’investissements, d’emplois, d’exportations…), et de reproduire cette réussite dans d’autres secteurs ”.

LA MÉTHODOLOGIE MIT REAP, CELA CONSISTE EN QUOI ? 3 POINTS À RETENIR

Elle repose sur les fondamentaux suivants :

1. La nécessité de mobiliser systématiquement les cinq parties prenantes (corporate / risk capital / universités / entrepreneurship / government)
2. Une connexion permanente entre les éléments de stratégie, le système et les parties prenantes : chaque partenaire joue un rôle clé et doit être mobilisé dans l’élaboration d’une stratégie
3. L’importance, pour obtenir un impact important dans une région, d’une connexion forte entre les capacités d’entrepreneuriat (E-Cap) et les capacités d’innovation (I-Cap) dans les secteurs où il existe des avantages comparatifs

<https://reap.mit.edu/>
<https://reap.mit.edu/cohort/wallonia-belgium/>



HYDROGÈNE, ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES POUR LA TRANSITION

A chaque étape, la réflexion évite l'approche en silo comme l'explique Pascale Delcomminette : « *Nous ne travaillons pas seuls. Nous avons consulté les entreprises et l'écosystème wallon rassemblant les pôles de compétitivité, l'Union wallonne des entreprises (UWE), les fédérations sectorielles (Agoria, Fevia, Essenscia, CCW), Waltech, le FOREM, l'Agence du numérique (AdN), Wallonie Entreprendre et le Service public de Wallonie Economie, Emploi, Recherche (SPW-EER)... Avec ces acteurs nous avons évoqué la pénurie de main-d'œuvre, la formation adaptée, la digitalisation des processus, le renforcement des écosystèmes, la structuration et le renforcement des chaînes de valeurs, la sous-spécialisation par territoire ; mais aussi la cybersécurité, le recyclage (reverse metallurgy), les filières stratégiques, le manque de financement de capital à risque, le manque de*





diplôme en STEM, l'amélioration des liens avec les universités... ».

« Team Wallonia » a collaboré avec des acteurs clés en organisant notamment un workshop en Wallonie réunissant 80 représentants de l'écosystème wallon et auquel un professeur au MIT a participé en jouant un rôle inspirant important. L'atelier s'est concentré sur les sous-thèmes du Cleantech, notamment l'hydrogène (par exemple la production et le stockage d'hydrogène en concertation avec le Port d'Anvers et le von Karman Institute for Fluid Dynamics), l'économie circulaire (reverse metallurgy et mineral metallurgy) et les technologies numériques pour la transition. « *L'ambition est à terme de reproduire pour les Cleantech les succès engrangés dans les sciences de la vie (Biotech) en Wallonie, en étendant les bonnes pratiques au secteur Cleantech* », ajoute Dominique Demonté. « *Nous sommes aujourd'hui reconnus en tant que Biotech valley, demain nous voulons aussi l'être aussi comme Cleantech valley* ».



Pascale Delcomminette,
Administratrice générale de WBI et de l'AWEX :

« Nous ne travaillons pas seuls. Nous avons consulté les entreprises et l'écosystème wallon rassemblant les pôles de compétitivité, l'Union wallonne des entreprises, les fédérations sectorielles, Waltech, le FOREM, l'Agence du numérique, Wallonie Entreprendre et le Service public de Wallonie Economie, Emploi, Recherche (SPW-EER)... ».

UNE ÉQUIPE TRANSVERSALE

La Wallonie a constitué une équipe de douze représentants, décideurs et experts issus des cinq piliers du pentagramme (« Team Wallonia ») :

- Simon Alexandre, General manager & Partner - The Factory Fund
- Fabrice Brion, CEO de I-Care
- Pascale Delcomminette, Administratrice Générale WBI et AWEX
- Dominique Demonté, CEO - BioPark de Charleroi
- Sébastien Durieux, Vice-Président - WE
- Sophie Joris, CEO - La Smala/ former Director - VentureLab
- Marc Labie, Professeur - 1er Vice-recteur UMONS
- Sylvie Marique, Secrétaire générale - SPW
- Amélie Matton, CEO de AMB - Ecosteryl
- Sylvie Ponchaut, Managing Director - BLOWIN
- Marc Van Den Neste, Ecosystem Director - District Cleantech/ former Research and Innovation Public Affairs - AGC Glass Europe
- Gérome Vanherf, CEO - La Grand Poste



DU CONCRET SUR LE TERRAIN

Ce travail a permis de déjà dégager certaines actions sur le terrain comme les deux hubs Cleantech, labellisés MIT REAP. Le District Cleantech à Charleroi a aussi été renforcé en tant qu'écosystème local. Le « Heart for Cleantech » (Cœur de Hainaut) a été initié. Enfin, le projet REMIND s'appuie sur le modèle de pentagramme MIT REAP, impliquant cinq parties prenantes. Un climathon a été organisé. Par ailleurs, l'AWEX a décidé, parmi d'autres actions ciblées « cleantech », de financer un stand conjoint au World Hydrogen Summit 2024 à Rotterdam, en collabo-

ration avec les deux autres Régions et le gouvernement fédéral, sur l'initiative du « Belgian Hydrogen Council ».

UN TRAVAIL BÉNÉFIQUE SUR LE LONG TERME

Ce projet MIT REAP donne à la Wallonie l'accès à un réseau incroyable de connexion mondiale : « Nous devenons des 'alumnis'. Nous sommes connectés durablement avec les équipes du MIT et singulièrement de la MIT Sloan School of Management. Nous voulons évidemment sensibiliser les autorités politiques régionales en partageant

un mémorandum mettant en avant l'importance des 5 parties prenantes dans tout projet structurant ainsi que la nécessité de transformer la Wallonie en une cleantech valley » explique Pascale Delcomminette, qui ajoute qu'« *il est aussi indispensable d'organiser une gouvernance efficace en mettant en place une structure de coordination, de pilotage et de suivi des projets (une 'backbone organization'). Cette étape est cruciale pour maintenir notre dynamique, mais elle nécessite du temps. Nous avons une structure transitoire avec les membres de 'Team Wallonia' qui agit comme une 'delivery unit' qui aura un temps de vie limité*



QUEL CHANGEMENT SUR LE TERRAIN ?

Par exemple, les interventions stratégiques déployées au sein des régions suite au programme MIT REAP : les plus courantes sont la constitution de nouveaux Partenariats Publics-Privés (27%), la création ou le renforcement de Centres d'Innovation (18%), la mise en place de nouveaux Programmes de Formation (16%), l'établissement de Programmes d'Accélération pour entreprises (12%) ou encore l'implémentation de Nouvelles Règlements Publiques (11%).



pour l'organisation et la coordination de projets spécifiques, tout en contribuant à la définition et à la structuration de l'organisation finale. Enfin, il faut construire une image 'Cleantech Wallonia' plus forte à l'international ».

Les projets à venir sont nombreux (un concours de business plan dédié aux Cleantech via le programme FR2B, un appel « GreenBooster » en partenariat avec WSL, un sommet international sur les cleantech...) et placeront durablement la Wallonie sur la carte Cleantech en créant une offre forte d'entrepreneurs innovants dans ces secteurs d'avenir. ●





La lunette connectée aRdent
© Get your Way

GET YOUR WAY, CES LUNETTES CONNECTÉES VOIENT LOIN

Par Jacqueline Remits

L'entreprise Get Your Way réinvente les lunettes connectées pour proposer des solutions de réalité assistée aux entreprises. La start-up, fondée par trois jeunes Liégeois, alors encore étudiants, accumule les contrats, vient de procéder à une nouvelle levée de fonds et se lance à l'export.

C'est l'histoire de trois jeunes ingénieurs liégeois qui ont transformé leur projet universitaire en véritable start-up. « Notre parcours a débuté en 2019 en troisième bac d'ingénieur civil sur les bancs de l'Université de Liège », commence **Antoine Malherbe**, cofondateur avec **Nico-**

las Dessambre et **Pierre Jenchenne** de **Get Your Way**. « C'était dans le cadre du concours StarTech organisé par le WSL, le support des techno-entrepreneurs en Wallonie et à Bruxelles, en partenariat avec Wallonie Entreprendre, l'outil économique et financier de la Wallonie au service des entrepreneurs. L'objectif de

ce concours est de donner la fibre entrepreneuriale aux étudiants ingénieurs en Wallonie ». Les étudiants suivent une session de cours par semaine encadrée par deux coachs. Lors de la première séance de cours, l'équipe se forme autour de passions communes : la technologie et l'entrepreneuriat. Antoine et Nicolas imaginent une solution de lunettes connectées GPS pour les coursiers à vélo. A la fin de l'année, l'équipe est sélectionnée pour représenter l'ULiège à la finale du concours face aux représentants des autres écoles d'ingénieurs en Wallonie. « Sans l'ambition de gagner la finale, le projet a pourtant séduit le jury et nous avons gagné le concours : un voyage d'étude d'une semaine à l'université de Texas A&M lors d'une mission économique de l'Awex à Austin et à Houston. A cette occasion, nos lunettes connectées ont été testées par la directrice de la Nasa ». A partir de là, tout change. « Nous avons noué pas mal de contacts et fait le plein d'ambition et de confiance pour notre projet. Nous étions décidés à le continuer et à le mener à bien ».



Pierre Jenchenne, Nicolas Dessambre et Antoine Malherbe, fondateurs de Get your Way © Michel Houet TILT



Présentation de la lunette connectée aRdent lors des AiLq Awards 2023 © Get your Way

L'AVENTURE COMMENCE

Mais comment atteindre ces ambitions et comment construire un tel projet ?
« C'est là que nous avons entendu parler du VentureLab, l'incubateur pour étudiants-entrepreneurs de Liège ». Pour intégrer celui-ci, une idée et un esprit d'entrepreneur sont indispensables. *« Concrètement, il faut montrer sa niaque entrepreneuriale devant un comité d'admission. En février 2020, alors que nous étions en première année de master, nous avons présenté notre solution de lunettes connectées pour les livreurs à vélo ».* Le projet séduit le comité. Un coach leur est attribué. La voie s'ouvre pour les deux jeunes qui prennent le statut d'étudiant-entrepreneur. L'aventure commence. *« Peu de temps après notre arrivée, nous avons obtenu notre premier contrat, avec Bpost, pour aider à la formation de facteurs étudiants et intérimaires ».*



Les lunettes connectées de Get your Way ont séduit la société Safran Aero Booster © Get your Way



L'équipe de Get your Way au complet © Get your Way

Les premières réflexions permettent de pointer qu'il manque un profil à l'équipe, quelqu'un qui s'y connaît en mécanique. Ce sera Pierre Jenchenne, étudiant ingénieur d'HELMo Gramme qui avait envie d'entreprendre, mais pas encore le projet avec lequel se lancer. « *Le courant est très bien passé entre nous et Pierre est entré dans l'équipe* ». Rapidement, les étudiants-entrepreneurs réalisent que ces lunettes pourraient également apporter de nombreux bénéfices pour les entreprises. Ils décident dès lors de se concentrer sur la confection de lunettes connectées afin de proposer des solutions de réalité assistée. La société Get Your Way SRL est créée en décembre 2020. « *Nous avons continué à développer le produit avec diverses applications et nous l'avons fait tester chez différents acteurs* ». En juillet 2022, deux objectifs sont fixés : réaliser une levée de fonds et signer les premiers contrats commerciaux. « *Après des mois de dur labeur, nous avons réussi à réaliser ces objectifs, à signer des contrats et à finaliser, début 2023, une première levée de fonds à hauteur de 300.000 euros avec des investisseurs privés, publics et des proches* ».

PRODUITS SIMPLES ET EFFICACES

Les produits ont pour objectif d'améliorer le confort, la sécurité et l'efficacité des travailleurs, par exemple en facilitant le comptage des stocks et la préparation des commandes. « *Grâce à nos lunettes connectées rendues aussi simples que possible, nous affichons les informations dans le champ de vision périphérique de la personne, qui a ainsi les mains libres pour se concentrer sur sa tâche principale. Le digital remplace le papier* ». La lunette connectée aRdent, très légère, 50 grammes, est dotée d'un serre-tête ajustable pour s'adapter à toutes les tailles de tête et des réglages pour que chacun puisse voir l'écran là où c'est le plus confortable. La technologie utilisée permet d'afficher les informations dans le champ périphérique de l'utilisateur pour une sécurité optimale. Le contrôle est effectué depuis un appareil externe, comme un smartphone ou un ordinateur, ou encore un petit boîtier spécial, qui n'a besoin que de capacités Bluetooth pour être connecté. « *Les solutions logicielles proposées sont simples à mettre en place et à utili-*

ser pour les entreprises qui n'ont pas de grosses ressources en développement ». La première réalisation, un prototype, est développée en mars 2022 et, dans la foulée, les premières ventes ont lieu.

RÉSULTATS PROBANTS

En janvier 2023, les starters quittent le VentureLab et rejoignent le WSL. Alpha Innovations, une entreprise basée à Ottignies-Louvain-la-Neuve et spécialisée dans la fourniture de solutions de puissance et de monitoring fiables, adopte la technologie de réalité assistée de Get Your Way pour optimiser sa chaîne de production. En tant qu'ambassadeur du programme *Made Different* et participant au programme *Factory of the Future* du Pôle Mecatech, cette société collabore avec Get Your Way, ce qui permet à la jeune entreprise de tester son concept en conditions réelles. « *L'objectif était d'explorer et d'évaluer la faisabilité des Technologies Numériques du Futur. Trois scénarios ont été exprimés chez Alpha Innovations pour développer et tester des méthodes de travail numérisées grâce à l'utilisation de nos*



Événement de lancement pour la 1^{ère} levée de fonds © Get your Way

lunettes de réalité assistée. Notre expérience portait sur la préparation des commandes ». Les résultats sont probants. « Notre outil, léger, confortable, pas intrusif, a montré son efficacité et a séduit les différents opérateurs qui l'ont testé ». Cette expérience sur le terrain se renouvelle au sein de la société Trasis à travers d'autres cas d'usage, à l'Hôpital de la Citadelle à Liège, chez Diagenode au Sart Tilman, chez Safran Aero Booster... « Nous espérons décrocher de nouvelles collaborations avec des entreprises industrielles, car nous allons nous concentrer sur ce seul secteur d'activités ».

DES AMBITIONS À L'EXPORT

Get Your Way emploie actuellement quatre personnes et accueille deux stagiaires depuis la rentrée dernière. « Nous engageons une personne en juin et une autre en septembre ». Ces jeunes entrepreneurs, 25 ans, ne manquent pas d'ambitions. « Nous avons développé une solution standard complète pour les entreprises et nous voulons déployer cette solution logicielle. Pour revoir le



La lunette connectée aRdent a pour objectif d'améliorer le confort, la sécurité et l'efficacité des travailleurs © Get your Way



Les lunettes connectées de Get your Way ont été testées par la directrice de la NASA lors d'un voyage d'étude à l'université de Texas A&M dans le cadre d'une mission économique de l'Awex © Get your Way

design, nous travaillons avec Taipro à Verviers, lol au Sart Tilman et pas mal d'acteurs wallons. Nous sommes positionnés dans un secteur qu'aucun acteur n'occupe : la simplification maximale. Tous les acteurs prennent une orientation high-tech et nous, nous misons sur le lite-tech, sans wifi ou caméra, par exemple. Pour une industrialisation de notre prototype et un développement à grande échelle, nous sommes en train de procéder à une deuxième levée de fonds. Nous avons 800.000 euros validés et nous espérons monter jusqu'à un million d'euros. Parmi nos investisseurs, nous comptons notamment Industria,

le fonds de John Cockerill, et Noshaq ». L'export est évidemment en ligne de mire pour le développement de la jeune entreprise. « Nous visons l'étranger, bien entendu. On est revenu d'Austin au Texas, on vient d'aller à Laval, dans la Mayenne, en France où se déroulait le Laval Virtual, salon sur l'innovation et les nouvelles technologies. L'idée est de connaître les différents acteurs, les distributeurs, etc. ». Get Your Way est bien partie pour aller loin. ●

<https://www.getyourway.be/>

Raphaël Liégeois sera le prochain astronaute belge à aller dans l'espace !

C'est officiel depuis fin mai : l'astronaute wallon Raphaël Liégeois s'envolera pour la Station Spatiale Internationale (ISS) en 2026 ! Il sera ainsi le 3^e Belge et le 1^{er} Wallon à rejoindre l'espace. Fraichement diplômé, Raphaël Liégeois aura deux ans pour s'entraîner, puisque la mission est prévue à l'automne 2026. Rappelons que c'est en novembre 2022 que l'Agence spatiale européenne (ESA) a sélectionné, en présence des 22 ministres des pays contributeurs, les futurs astronautes appelés à rejoindre le Corps des astronautes européens. Parmi eux : le Wallon Raphaël Liégeois, ingénieur multi-diplômé de 34 ans. Cette annonce est intervenue à l'issue d'une sélection drastique.

La Belgique est un des membres fondateurs de l'ESA et son 5^e contributeur en valeur absolue. Sa contribution nette à l'ESA est de 305 millions d'euros. L'aérospatial génère en effet plus de 10.000 emplois en Belgique. C'est un secteur qui représente des enjeux capitaux pour les décennies à venir, notamment dans le domaine climatique et de l'environnement, et où il est important de se positionner. La sélection de Raphaël Liégeois gratifie ainsi, pour leurs efforts, la Belgique et particulièrement la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui grâce à leurs infrastructures, à leurs programmes de recherche et leurs établissements d'enseignement supérieur, permettent l'émergence de chercheurs scientifiques de pointe.



Raphaël Liégeois © Sebastiaan ter Burg (CC BY 2.0)

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/raphael-liegeois-sera-prochain-astronaute-belge-aller-lespace>



Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI et Yassine Latoundji, Directeur Général - Direction Générale de la Coopération Internationale du Bénin

25 ans de coopération Bénin/Wallonie-Bruxelles

La coopération bilatérale Bénin/Wallonie-Bruxelles fête ses 25 ans et la nouvelle programmation 2024-2028 est à présent connue. Elle porte sur le développement économique des micros, petites et moyennes entreprises (MPME), sur la culture et les ICC, le tourisme, l'aide à la jeunesse, l'intégration socioéconomique des personnes vulnérables et le sport, ainsi que sur la gestion durable de l'eau. Les orientations de la stratégie 2024-2028 ont été déterminées en identifiant les principes de coopération ainsi que les secteurs d'intervention prioritaires, en accord avec les interlocuteurs béninois. Le choix des secteurs stratégiques reflète une démarche d'alignement des objectifs et de cohérence des moyens. Ce choix rencontre les Objectifs de Développement Durable (ODD) de manière générale, les objectifs

développés par le programme d'action gouvernementale II (PAG2) du Gouvernement du Bénin, et les Notes de Politique Internationale du Gouvernement wallon et du Gouvernement de la FWB (2019-2024). Notons aussi la prise en compte des acquis de la programmation précédente et des priorités émises par le Bénin.

L'accord de coopération entre la Région wallonne, la Communauté française de Belgique, la COCOF et la République du Bénin a été signé le 28 janvier 1999. 2024 marque donc les 25 ans de cet accord mais également les 40 ans du premier accord de coopération du 7 février 1984, signé alors entre la République du Bénin et le Gouvernement de la Communauté française de Belgique. Le Bénin a en effet reconnu dès 1984 l'organisation fédérale de la Belgique en signant un accord de coopération avec la Communauté française de Belgique, dont c'était d'ailleurs le premier accord international. Cela a constitué le précédent politique et diplomatique qui a permis à nos entités fédérées francophones de signer des accords avec d'autres États.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/25-ans-cooperation-benin-wallonie-bruxelles-nouveau-programme-2024-2028>

Les pôles wallon et flamand s'unissent pour renforcer la position de la Belgique dans le secteur de la santé en Europe



BioWin, le pôle wallon de compétitivité du domaine de la santé et MEDVIA, son équivalent en Flandre, ont signé une collaboration stratégique entre pôles d'innovation. C'est

la première fois qu'un accord de ce type est signé entre un cluster wallon et un cluster flamand. Les deux clusters ont pour objectif de tirer parti de leurs forces respectives pour enclencher une croissance et un développement en commun. Le but de cette collaboration interrégionale ? Consolider le secteur afin de maintenir la position de la Belgique dans le domaine de la santé en Europe et attirer davantage d'investisseurs étrangers. BioWin et MEDVIA comptent parmi leurs membres un grand nombre d'acteurs de l'écosystème de la santé - laboratoires de recherche académique et clinique, centres de recherche agréés, grands groupes industriels, PME, prestataires de services, établissements d'enseignement supérieur et universités, incubateurs, investisseurs, autorités régionales et administrations associées. Cet accord permettra à BioWin et MEDVIA de présenter un front uni face aux défis du secteur et d'harmoniser les flux de financement afin de lancer des projets collaboratifs entre entreprises wallonnes et flamandes, en facilitant les relations entre les principaux acteurs des deux régions, que ce soient les gouvernements, les entreprises, les instituts de recherche et les hôpitaux. Les deux pôles en santé visent à renforcer l'écosystème déjà dynamique des healthtechs en Belgique en s'appuyant sur leurs atouts respectifs pour élever la qualité de la science dans les deux régions, créer des emplois, augmenter la valeur des entreprises et attirer des investisseurs étrangers, tout en développant des médicaments et des dispositifs médicaux qui auront un impact réel et positif sur la vie des patients.

<https://www.wallonia.be/fr/actualites/les-poles-wallons-et-flamands-sunissent-pour-renforcer-la-position-de-la-belgique-dans-le>



Alessia Sanna, Leave Space
© Antonin Weber

Exposition « Stellar Scape » au Pavillon de Namur

La nouvelle exposition du KIKK au Pavillon plongera au cœur de l'astronomie et des nouvelles conquêtes spatiales. Avec ses ciels profonds qui hypnotisent et subjuguent, l'espace exerce sur l'espèce humaine une fascination inégalée. Tandis que la crise anthropocène ébranle nos équilibres (environnementaux, technologiques, démocratiques), le « Pays de la nuit » est tour à tour dernière frontière à coloniser, ressource à exploiter, destination

touristique, observatoire de surveillance à distance, décharge de débris en orbite et pour toujours constellation infinie de nos interrogations originelles comme de nos rêveries (méta)physiques. Du fragment atomique au grand tout universel, l'exposition « Stellar Scape » réunit une vingtaine d'artistes, chercheurs et ingénieurs internationaux autour des imaginaires de l'astronomie et du renouveau des aventures spatiales. À travers des installations artistiques, des environnements immersifs, des innovations scientifiques, des projets spéculatifs, nous faisons l'expérience de ce paysage étoilé en expansion, miroir du lien cosmique qui nous relie dans un seul et même espace à toutes ces choses qui n'y apparaissent pas seulement telles qu'elles sont, mais aussi telles qu'elles pourraient être.

À partir du 22 juin 2024 jusqu'au 26 janvier 2025
Ouvert durant les jours fériés du mercredi au dimanche de 12h à 18h
Plus d'infos : <https://www.le-pavillon.be/fr/expositions/stellar-scape>

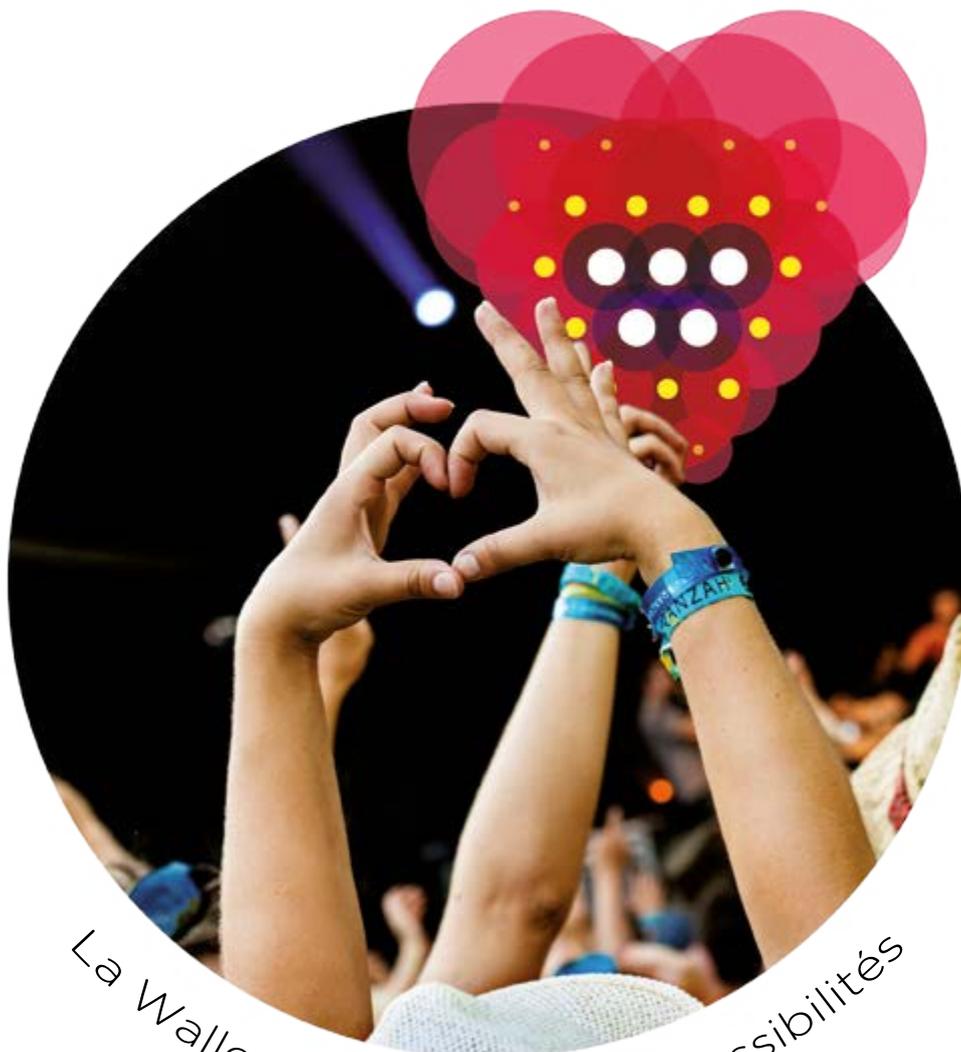
GO4ZERO : Holcim investit plus de 500 millions d'euros pour produire du ciment décarboné en Wallonie

C'est une avancée majeure vers la décarbonation en Europe et cela se passe en Wallonie. Le cimentier suisse Holcim a posé la première pierre de sa nouvelle usine ultramoderne, à Obourg (Mons). Soutenu par l'Union européenne dans le cadre du Green Deal européen, le projet GO4ZERO a pour ambition de produire plus de 2 millions de tonnes de ciment neutre en carbone par an d'ici 2029 et de capturer 1,2 million de tonnes de CO₂. GO4ZERO révolutionne le processus de fabrication du ciment à chacune de ses étapes. Avec plus de 95% des besoins thermiques couverts par des combustibles alternatifs et plus de 30% des matières premières provenant de résidus ou coproduits industriels partiellement décarbonés, le projet est un exemple de circularité. En combinaison avec la performance énergétique sans précédent du nouveau four, l'usine va réduire de 30% ses émissions de CO₂ et ce dès 2027. Holcim s'associe au français Air Liquide dans le cadre de ce projet qui comprend également un volet d'oxycombustion permettant de rejeter du CO₂ davantage concentré dans les fumées de l'usine, ce qui doit faciliter la capture du carbone et sa purification sur site. La production du clinker, ingrédient de base pour le ciment et le béton, est très polluante puisqu'elle nécessite de chauffer du calcaire à plus de 1.400 degrés, ce qui provoque une réaction chimique qui relâche du CO₂. Avant la fin de la décennie, la totalité du CO₂ issu de la production de clinker sur le site d'Obourg sera capturée en vue de sa séquestration géologique en Mer du Nord. Une première mondiale sur le sol wallon qui nécessite un investissement de plus de 530 millions d'euros. Holcim va cependant pouvoir bénéficier de subsides du Fonds de transition juste (EU-Wallonie) et d'un soutien de 230 millions d'euros du Fonds européen pour l'innovation, financé par les recettes du système d'échange de quotas d'émission de l'UE.



<https://www.wallonia.be/fr/actualites/go4zero-holcim-investit-plus-de-500-millions-deuros-pour-produire-du-ciment-decarbone-en>

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be